

**LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE NICE DANS L'ENTRE-DEUX-
GUERRES : UNE INSTITUTION
PRIVÉE VOUÉE AUX ARTS
PLASTIQUES**

Docteur Slim JEMAI

La Société des Beaux-Arts de Nice (S.B.A.) est fondée en 1877 par quelques amateurs d'art. Nice ne dispose alors pas de musée, les expositions de peinture y sont rares et n'attirent généralement pas un grand public. C'est dans ce contexte que la S.B.A. réussit à instaurer son Salon annuel qui devient rapidement une manifestation importante de la saison artistique et mondaine niçoise. À partir de 1877, année de sa création, et jusqu'en 1927, le fonctionnement et les activités de la Société des Beaux-Arts de Nice sont dominés par la même préoccupation liée à l'absence d'un local fixe et à la nécessité d'en trouver un chaque année qui puisse accueillir son Salon annuel. Ce n'est qu'en 1928, à l'occasion de son cinquantenaire, que la S.B.A. se voit octroyer une salle d'exposition permanente par la municipalité.

Tout au long des années vingt et trente, la Société présente au moins deux expositions par an : un salon pour les sociétaires et une deuxième exposition qui peut être rétrospective ou thématique, tout en rassemblant des peintres et des sculpteurs (ces derniers sont beaucoup moins nombreux que les peintres) locaux, parisiens et étrangers. Elle participe également à la création du Musée des Beaux-Arts Jules Chéret.

La grande majorité des sources dont nous disposons traitent la période des années vingt et beaucoup moins celle des années trente. Dans cet article nous allons tout d'abord brièvement étudier la création de la Société des Beaux-Arts et son évolution jusqu'à la fin des années 1910, avec notamment les nombreuses difficultés liées à l'absence d'une salle d'exposition permanente. Ensuite nous nous intéresserons au fonctionnement et aux activités de la S.B.A. durant la période de l'entre-deux-guerres. Comment fonctionne la Société des Beaux-Arts de Nice dans les années vingt et trente et quel rôle va-t-elle jouer dans le développement des arts plastiques à Nice par le biais de ses expositions ?

I. De la naissance à la recherche d'un foyer stable

A. La naissance et le premier Salon des Beaux-Arts

La toute première exposition de peinture a lieu à Nice en 1851, elle est organisée par le groupe « *Les Amis des Arts* ». Cette exposition, ainsi que quelques autres qui sont organisées par la suite par des amateurs d'art ne rencontrent pas beaucoup de succès, mais elles permettent de faire évoluer petit à petit le goût du public. C'est finalement plus de 25 ans après cette première manifestation d'art plastique, que quelques amateurs décident en 1877¹ de créer à Nice la Société des Beaux-Arts. Parmi les sociétaires de l'époque, l'on trouve des mondains, des artistes, des députés et de riches amateurs d'art décidés à encourager les artistes. Le comte J. Caravadossi d'Aspremont est nommé président, le prince Georges Stirbey vice-président ; les peintres Pierre Chabal-Dussurgey et Alexis Mossa, l'architecte Philippe Randon et Salvator Olivetti sont les premiers membres de la nouvelle association².

Les statuts de la société précisent notamment ses objectifs et sa composition tels que définis par les articles 1 et 2 qui sont présentés dans le document suivant :

¹ Notons que certains journaux ou autres documents indiquent l'année 1876 comme année de création ; toutefois, nous nous référons ici aux statuts de la Société des Beaux-Arts qui confirment que la Société est fondée officiellement en 1877.

² Louis Cappatti, « À propos du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Nice Historique*, 1927, p. 140-152.

EXTRAITS DES STATUTS
de la Société des Beaux-Arts de Nice

I

BUT ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

ARTICLE PREMIER

L'Association dite *Société des Beaux-Arts de Nice*, fondée en 1877, a pour but :

Le développement de l'Art, sous quelque forme qu'il présente, peinture, sculpture, architecture, gravure, décoration.

Elle se propose :

D'encourager les artistes, au moyen d'expositions, autant que possible annuelles, et, quand ses locaux le lui permettront, par une exposition permanente;

De donner son concours à la protection des œuvres d'art anciennes et des monuments historiques du département;

De prêter aide et assistance aux artistes dans la mesure de ses ressources, par l'achat de leurs œuvres ou par tout autre moyen dont la Direction pourra reconnaître l'opportunité;

De poursuivre par tous les moyens en son pouvoir la construction d'un Palais des Beaux-Arts pouvant servir à ses expositions et, d'une façon générale, à toutes les manifestations d'art que la Société croira devoir provoquer ou favoriser.

ART. 2

La durée de la Société est illimitée.

Le siège social est à Nice.

L'Association se compose :

De membres titulaires;

De membres perpétuels;

De membres fondateurs.

Pour être membre titulaire, il faut :

1° Être présenté par deux membres de l'Association et agréé par le Conseil d'Administration;

2° Payer une cotisation annuelle dont le minimum est de 25 fr.

La cotisation peut être rachetée en versant une somme égale à vingt fois le montant de la cotisation annuelle.

Pour être membre perpétuel, il faut faire le versement de la somme constituant le rachat de la cotisation annuelle.

Pour être membre fondateur, il faut faire en une seule fois le versement d'une somme fixe de cinq cents francs.

Les membres fondateurs sont, comme les membres perpétuels, exonérés de la cotisation annuelle.

³ Maxime Dubreuil, *La Peinture à Nice entre les deux guerres mondiales*, mémoire de Maîtrise sous la direction de Ralph Schor, Université de Nice Sophia Antipolis, octobre 1987, p.32.

En accord avec l'objectif énoncé, la Société des Beaux-Arts, dès sa création, s'emploie à organiser des expositions consacrées aux Beaux-Arts à Nice, ce qui constitue sa principale activité. Ainsi, dès janvier 1877, le comité de la Société des Beaux-Arts négocie avec la compagnie ferroviaire P.L.M.⁴ le transport d'un wagon complet d'œuvres d'artistes parisiens pour la somme de 1 500 francs. Il loue au prix de 1 000 francs le rez-de-chaussée du Palais Marie-Christine, place Croix-de-Marbre. Ainsi, et grâce à une subvention municipale de 5 000 francs, en espèces et en achats, le premier Salon des Beaux-Arts de Nice est présenté. Son chiffre de ventes s'élève à 21 300 francs⁵.

B. La Société des Beaux-Arts de 1877 à 1918 : en quête du local pour le Salon annuel

Malgré le succès de ce premier Salon, la Société des Beaux-Arts de Nice se heurte très vite à un problème crucial qui met en péril non seulement l'organisation de son Salon annuel, mais également son existence même. En effet, la Société ne dispose pas de local adapté pour accueillir son Salon annuel, et en attendant l'édification d'un Palais des Beaux-Arts énoncée parmi les objectifs dans ses statuts et qui tarde à venir, la Société doit trouver chaque année des solutions provisoires ce qui s'avère être une tâche difficile. Ce n'est finalement qu'à la date de son cinquantenaire, en 1927, qu'elle se verra attribuer un local par la municipalité, local qui est tout de même loin du Palais des Beaux-Arts rêvé par les premiers sociétaires.

Malgré l'absence d'un local permanent, lors des dix premières années de son fonctionnement, la société réalise un chiffre de ventes important lors de ses Salons annuels et connaît une période de prospérité. Son activité et son existence restent toutefois très précaires car dépendant de la bonne volonté de tel ou tel propriétaire ou occupant du lieu pouvant accueillir le Salon annuel, lieu qui change pratiquement chaque année : ainsi en 1877, le Salon se déroule au Palais Marie-Christine, en 1878 dans l'appartement de P. Randon, en 1879 dans les locaux du Crédit Lyonnais et en 1888 au Palais de la Bourse⁶. Dès la saison 1890-1891, la Société renonce à organiser son Salon annuel et il est même question de la fusionner avec le Comité des Fêtes. En 1892, elle expose de nouveau dans les locaux du Crédit Lyonnais. Ensuite et durant quatre ans, les Salons annuels reprennent sous la présidence d'un hibernant, le baron de Comtes de Bucamps, mais faute de local, les Salons s'interrompent de nouveau pour cinq ans entre 1896 et 1901.

En 1902-1903, il semble qu'une solution définitive soit trouvée, car un nouveau local est édifié avenue Notre-Dame destiné à accueillir le musée municipal et les expositions annuelles de la Société des Beaux-Arts. Mais dès 1903, suite au legs important de peintures de la part de Mlle Fanny Trachel⁷, qui exige l'occupation de tout l'espace du musée, la Société des Beaux-Arts est de nouveau privée de local et d'expositions jusqu'en 1905. Il s'agit alors encore une fois de l'éventuelle disparition de la Société des Beaux-Arts au profit de la nouvelle association Les Amis des Arts, récemment créée. Finalement, c'est la nouvelle association qui disparaît en se fondant avec la Société des Beaux-Arts de Nice. Les membres du nouveau conseil sont choisis à moitié parmi les membres de la S.B.A. et à moitié parmi ceux de la Société des Amis des Arts. Les statuts sont également remaniés dans le but d'asseoir la Société sur des bases plus solides. L'assemblée générale décide notamment de fixer la durée du mandat du président de la Société à trois ans. D'autre part, il est décidé de demander le statut d'utilité publique, qui sera reconnu par un décret dix ans plus tard, en 1915. Le nouveau président élu, Alexandre Barety, doit faire face aux mêmes difficultés concernant la recherche du local pour accueillir le Salon annuel.

⁴ Compagnie ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée, une des ancêtres de la S.N.C.F.

⁵ Louis Cappatti, « À propos du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice », *op. cit.*, p. 140-152.

⁶ Maxime Dubreuil, *La Peinture à Nice entre les deux guerres mondiales*, *op. cit.*, p. 32.

⁷ Le legs de Fanny Trachel permet également la réouverture de l'École municipale de dessin Hercule Trachel.

Dès 1906, les Salons se déroulent au musée municipal. En 1908, la XXI^e Exposition internationale qui y est organisée par la société ouvre une nouvelle page dans l'histoire de la Société des Beaux-Arts car elle constitue un grand succès artistique et commercial et le couronnement des efforts désespérés des années précédentes. Quatre wagons apportent des œuvres de Paris, dont celles de Ziem et Renoir, sans compter les œuvres des artistes de la région, ce qui permet de pallier le manque d'intérêt résultant de la présentation des artistes locaux uniquement. En 1911, la présidence passe à Henri Navello, ce qui marque une période d'apogée pour la Société. En 1912, elle organise, lors du Salon annuel, l'exposition des tableaux de Félix Ziem⁸, son président d'honneur qui vient de s'éteindre, et dont la veuve fait à la Société un don de 25 000 francs.

Toujours en 1912, la Société organise l'exposition de l'art religieux de Nice et du département des Alpes-Maritimes du XV^e siècle jusqu'à nos jours, appelée *Exposition des Primitifs*, et qui constitue non seulement un énorme succès pour la Société, mais une véritable révélation et une prise de conscience de l'existence de cet art religieux local à travers les siècles. La préparation de l'exposition demande de nombreux efforts de recherche des œuvres dans les églises et les chapelles des villes et villages de l'arrière-pays niçois et même au-delà. Ensuite les prêts d'œuvres religieuses sont soumis à l'examen du ministère de l'Intérieur et du ministère des Cultes. En outre, Alexis Mossa⁹ effectue pour l'exposition le décalque des peintures murales de 12 chapelles de l'arrière-pays niçois. Finalement l'exposition est inaugurée le 4 mars 1912 au musée municipal de l'avenue Notre-Dame. Elle suscite un enthousiasme et une vive émotion dans les milieux culturels et artistiques niçois, de nombreux articles y sont consacrés et l'on parle de l'hommage rendu à la petite patrie, en même temps qu'à l'art¹⁰.

C. La période de l'entre-deux-guerres : vers une reconnaissance des efforts de la Société par les autorités publiques

Les expositions sont interrompues pendant la Grande Guerre, mais en 1915 la Société des Beaux-Arts de Nice est déclarée d'utilité publique. Au lendemain de la guerre, en 1919, l'éternelle question du local se pose de nouveau. Le Salon de la Société des Beaux-Arts de 1920 est accueilli temporairement par le Cercle l'Artistique, disposant de son propre local.

Lorsque le 28 janvier 1921 le Musée d'Histoire locale et d'Art régional est inauguré à la villa Masséna, les sociétaires espèrent avoir enfin trouvé un local adapté pour leur Salon annuel, car les collections du nouveau musée étant encore modestes, tout le deuxième étage de la villa Masséna reste inoccupé. C'est là que se déroulent les Salons annuels de la Société des Beaux-Arts de 1921 à 1923. Mais dès 1923, lorsque Barthélemy Meynier de Salinelles est élu président de la Société, il devient clair que le Salon annuel ne peut pas s'y maintenir indéfiniment. Alors que la villa Masséna reçoit plusieurs dons – la collection des bijoux de G. Chapsal, les porcelaines de M. Porcher-Labreuil, les instruments de musique du legs Antoine Gautier – son deuxième étage est vite envahi et ne peut plus accueillir l'exposition de la Société des Beaux-Arts. Le témoignage du futur président de la Société des Beaux-Arts Louis Cappatti¹¹ résume les préoccupations des sociétaires et des amateurs d'art de l'époque : « *Il était difficile de concilier deux idées : Nice rétrospective, Nice centre d'art. C'était aussi impossible que de faire voisiner un musée et une Société des Beaux-Arts* »¹².

⁸ F. Ziem (1821-1911), célèbre peintre orientaliste français. À partir de 1880, il installe un atelier à Nice, où il séjourne désormais à plusieurs reprises. Il est membre d'honneur de la S.B.A. de Nice.

⁹ A. Mossa (1844-1926), célèbre peintre niçois et premier conservateur du musée municipal.

¹⁰ Pour plus d'informations détaillées concernant les différentes expositions de la Société des Beaux-Arts et son évolution depuis sa création jusqu'en 1920, voir : Louis Cappatti, *À propos du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice*, op. cit., p. 140-152.

¹¹ Écrivain et chroniqueur d'art niçois, président de la Société des Beaux-Arts de 1925 à 1927.

¹² Louis Cappatti, « Les Cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, 1927.

Face à ce nouvel échec et à la recherche d'une solution, le nouveau conseil de direction de la Société des Beaux-Arts se réunit le 24 mai 1924 au musée municipal, avenue Notre-Dame. Parmi les membres participant à la réunion, des artistes et amateurs d'art niçois : Mlle de la Blanchetée, MM. Baute, Borea-Bougeois, Cappatti, Chaleyser, Delaney, Dulian, Floret, Fricker, colonel Gauthier, Genolhac, Mahokian, Mossa, Villeri, Voizard¹³. Après examen de la situation de la société, le conseil décide de créer deux nouvelles commissions. La première doit s'employer à réaliser le principal vœu des sociétaires, à savoir contribuer à faire édifier à Nice un Palais des Beaux-Arts qui pourrait accueillir diverses manifestations d'art moderne, et notamment les expositions de la Société des Beaux-Arts. Quant à la seconde, elle doit préparer une série de conférences et d'excursions artistiques dans le département. Une troisième commission est chargée d'organiser le XXIX^e Salon annuel, elle envisage dans ce but plusieurs possibilités, et notamment celles d'installer la Société à la villa Thiole, ou à l'école de Commerce et d'Industrie hôtelière sur la Promenade des Anglais, ou encore d'acquérir le petit terrain libre derrière le Casino... Finalement la solution, quoique provisoire, est trouvée : le palais Baudrand qui abritera par la suite la chambre de Commerce, boulevard Carabacel, vient d'être achevé, mais son intérieur n'est pas encore aménagé ; ainsi le XXIX^e Salon a lieu dans les salles encore vides de ce bâtiment. Quatre œuvres de l'exposition sont acquises pour le Musée Masséna : *Le Porteur d'Oranges* de Georges Pavec ; *Bayon près d'Entrevaux* de Louis Gautier ; *Le Cattegat* de Wartan Mahokian ; une aquarelle d'Emmanuel Brun, *Entrée des tombeaux Saadiens à Marrakech*.

En 1925, c'est Louis Cappatti qui devient président de la Société des Beaux-Arts à qui il incombe la tâche de poursuivre les recherches jusqu'alors infructueuses du local. Un des sociétaires, le docteur César Roux, réussit à convaincre la Chambre Climatique de la nécessité pour la Ville de Nice de disposer d'un Palais des Beaux-Arts. Des négociations sont menées pour acquérir la villa Xantho au boulevard Dubouchage, mais encore une fois le projet n'aboutit pas. Malgré l'absence de local permanent, la société poursuit son activité avec plus de dynamisme. En 1925, deux grandes expositions sont organisées dont celle du *Paysage niçois* qui réunit les œuvres des artistes niçois et hôtes de la ville, du XVII^e siècle jusqu'à la période contemporaine. 43 œuvres de Maurice Denis¹⁴ sont exposées au Salon. Plusieurs œuvres des deux expositions sont acquises ou données pour la Ville¹⁵.

Le 18 avril 1925¹⁶, en assemblée générale extraordinaire, le règlement intérieur de la Société des Beaux-Arts est modifié. Étant donné que l'ancien règlement avait été rédigé à l'époque où le conseil se composait de mécènes, il n'était plus adapté à la nouvelle situation où des artistes se trouvaient être les dirigeants de la Société. En même temps, la Société contribue à l'aménagement de la nouvelle bibliothèque de la Ville qui doit accueillir les dons de Joseph Vallot et du chevalier Victor de Cessole. Les membres de la Société s'emploient à orner de tableaux le hall et l'escalier de l'immeuble du boulevard Dubouchage où la nouvelle bibliothèque est inaugurée le 8 avril 1925.

En 1926, le Salon annuel est de nouveau organisé au musée municipal, sur des épis mobiles, ce qui ne manque pas de susciter des critiques, dont celle de Robert Latouche, dans le *Journal des débats* : « *Ce n'est qu'un pis-aller, car le mélange des œuvres du Musée et de celles des exposants produit une impression de confusion qui nuit aux unes comme aux autres* »¹⁷. La même année, la société organise un nouveau type d'exposition : celle de dix peintres sélectionnés par la commission artistique dotée d'un catalogue illustré avec une

¹³ Auteur inconnu, « Réunion du nouveau conseil de direction de la Société des Beaux-Arts de Nice », *L'Aloès*, n° 12, février 1923, Archives municipales, REV 37-2.

¹⁴ Maurice Denis (1870-1943), artiste peintre français, théoricien du groupe Nabi.

¹⁵ Pour la liste des œuvres, voir : Louis Cappatti, « Les Cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, 1927, Archives municipales, REV 38-3.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Cité d'après : Louis Cappatti, « Les Cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

présentation détaillée de chacun des artistes. Cette nouvelle initiative rencontre dans la presse un écho favorable.

Ne se contentant pas d'organiser des expositions, la Société des Beaux-Arts tente d'élargir son champ d'action. Ainsi, dans un rapport au conseil de direction, Mme Gaston Charbonnier présente les types d'activités que la Société des Beaux-Arts de Nice se doit de mener : « *conférences aux séminaristes pour leur apprendre la valeur artistique des églises ; aux jeunes filles, pour révéler aux futures maîtresses de maison ce qu'est la décoration d'un intérieur ; vœux concernant la beauté de la cité ; expositions constantes des peintres de la lumière méridionale, des fontaines, de la poterie, de la céramique et de la marqueterie* »¹⁸.

Toutefois, la Société des Beaux-Arts ne dispose toujours pas de local pour ses activités et ses membres poursuivent des recherches pour lui trouver un refuge. C'est ainsi qu'un des sociétaires, Michel Corbel découvre au pied de la colline des Baumettes la villa Thompson, endroit idéal pour accueillir le Palais des Beaux-Arts de Nice. La Société des Beaux-Arts en avertit tout de suite les autorités locales et contribue considérablement à l'acquisition de la villa par la municipalité : « *Tout l'été et tout l'automne ce ne furent que démarches auprès des pouvoirs publics pour obtenir que la Municipalité ne laissât pas échapper cette occasion unique de rencontrer un local déjà tout aménagé pour un musée... Les difficultés étaient énormes. Le propriétaire voulait être payé comptant. La dépense était lourde pour le budget primitif. Nous étions assaillis de critiques des sociétaires contre l'éloignement de l'immeuble. La presse était peu favorable ou hostile. Contre vents et marées, nous poursuivîmes notre œuvre* »¹⁹. Finalement, grâce au soutien de Pierre Gautier, maire de Nice, ainsi qu'à celui des MM. Mari, Médecin, Ciaudo et Paul Deudon, la villa Thompson est acquise par la Ville dans le but d'y aménager un musée.

La Société des Beaux-Arts espère désormais pouvoir organiser ses expositions dans le nouveau musée à la villa Thompson qu'elle souhaite transformer en un Palais des Beaux-Arts dédié à toutes sortes de manifestations artistiques et culturelles contemporaines. Mais très vite ses salles sont remplies de collections permanentes à la suite d'importantes donations dont la Ville de Nice est bénéficiaire, et en premier lieu celles d'œuvres de Jules Chéret données par le baron Joseph Vita et M. Fenailles. Finalement, en dépit de l'implication des sociétaires dans l'acquisition de la villa Thompson, celle-ci ne pourra pas accueillir les expositions de la Société des Beaux-Arts.

Ainsi, à l'approche de la date de son cinquantenaire en 1927, la Société des Beaux-Arts ne dispose toujours pas de local indispensable pour organiser ses expositions annuelles. Le Salon du Cinquantenaire qui représente une manifestation artistique de grande ampleur pour la Société des Beaux-Arts, est de nouveau organisé au musée municipal. Toutefois, cette date constitue une occasion pour les pouvoirs municipaux de porter enfin leur attention aux efforts désintéressés et persévérants que la S.B.A. emploie depuis des années en faveur de l'art et de les reconnaître en dotant la Société d'une salle d'exposition aménagée. Le projet est rendu possible grâce au soutien du maire de Nice Alexandre Mari et à l'engagement de Jean Médecin, adjoint délégué aux Beaux-Arts. Il s'agit de la salle Bréa, située au 16, avenue Notre-Dame, qui abritait jusqu'alors les collections de l'ancien musée municipal. La salle Bréa, officiellement attribuée à la Société des Beaux-Arts en 1928, occupe la moitié de l'ancien Musée, et elle est destinée à accueillir tour à tour des conférences et des expositions. En ce qui concerne les collections de l'ancien musée municipal, elles sont transférées à la villa Thompson qui devient le Musée des Beaux-Arts Jules Chéret. L'architecte municipal Anselmi est chargé de l'aménagement de la salle d'exposition qu'il effectue dans un style pratique et élégant à la fois²⁰. Ainsi la Société des Beaux-Arts de Nice obtient un local convenable qui sera son siège social et lieu d'exposition.

¹⁸ Louis Cappatti, « Les Cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Article dont l'auteur est inconnu : « À la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, année 1927.

Dans son discours d'inauguration du XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts son président, Charles Deudon²¹, remercie la Municipalité de lui avoir attribué ce refuge tant attendu et rappelle les difficultés auxquelles la Société dut faire face lors des cinquante précédentes années de son existence : « *Pendant cinquante années, la constante préoccupation de mes prédécesseurs, préoccupation qui devenait à certains moments une véritable hantise, a été de chercher et de trouver un local où abriter les expositions, qui sont le but et la raison d'être de notre Société. Et chaque année la même implacable question se posait aux organisateurs, plus angoissante au fur et à mesure que nos Salons prenaient plus d'importance. Il arriva même que la question demeurât sans réponse et que le Salon annuel ne pût avoir lieu* »²².

La Société des Beaux-Arts disposant de son propre local entend élargir et intensifier ses activités. Elle prévoit plusieurs manifestations pour la seconde moitié de la saison, de janvier à avril 1928. Un premier Salon réunit un ensemble choisi d'œuvres de peintres parisiens et régionaux, dont une section est réservée aux artistes corses ou artistes ayant choisi la Corse comme sujet de leur création artistique. Un deuxième Salon, en plein cœur de la saison, est réservé aux artistes sociétaires, avec une section d'art décoratif et une section de céramique. La Société des Beaux-Arts organise également une exposition de peinture italienne contemporaine, dans le but d'offrir au public niçois un aperçu de l'art étranger.

Ainsi, à partir de 1928 et jusqu'en 1939, la Société expose dans son propre local fixe à la salle Bréa. En 1934, elle obtient également de la municipalité la salle Rotonde à côté de la salle Bréa, ce qui permet aux membres de la Société de se réunir, d'échanger leurs idées et de créer un véritable foyer intellectuel.

Les difficultés de la Société des Beaux-Arts, liées à la recherche du local, se conjuguent avec des difficultés de trésorerie, fortement influencée par les fluctuations de la situation économique mondiale. La guerre de 1914-1918 marque un coup d'arrêt pour la vente des œuvres et la reprise en 1920 est assez difficile. Les deux saisons où l'on enregistre le pic des ventes sont 1927-1928 et 1928-1929²³. Dès 1930, à la suite de la crise économique mondiale, le chiffre de ventes chute et ne constitue que 575 francs en 1935-1936²⁴. Malgré le peu de recettes durant les années trente, la Société continue à organiser des expositions grâce à l'importance de son capital. Elle facilite la vente des œuvres des artistes en retenant 10 % du prix afin de couvrir ses frais. D'ailleurs, les trésoriers de la Société reprochent au jury d'être trop sélectif ce qui prive la Société des recettes importantes, alors même que les critiques d'art et les peintres professionnels lui reprochent le contraire.

Dès 1926, la polémique s'instaure. Un des sociétaires, le peintre Filippini, prétend que c'est une minorité qui prend les décisions. Plus tard, en 1929, le peintre Firpo également sociétaire, écrit une lettre au Président de la Société lui faisant part de la nécessité d'un effort à faire qui donnerait à la Société plus d'éclat. Cette vision critique est partagée par les chroniqueurs d'art de la presse locale, surtout lorsque la Société des Beaux-Arts décide d'organiser ses Salons annuels sans présélection de jury. Ainsi, H. Giraud, en évoquant l'exposition de 1928, regrette notamment le fait que la Société ayant aboli le jury, tous les membres ont le droit d'exposer, ce qui nuit à la qualité de l'ensemble présenté : « *... tant mieux pour les sociétaires, tant pis pour les visiteurs. La Société des Beaux-Arts de Nice, qui pourrait faire de grandes et belles choses, continuera donc, de ce fait, à être une chapelle d'admiration mutuelle où les coups de griffes ne sont pas épargnés* »²⁵.

²¹ Président de la Société des Beaux-Arts à partir de 1928.

²² Georges Avril, « À la Société des Beaux-Arts : le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, 1928.

²³ Les sources ne nous indiquent pas de chiffres exacts mais plutôt des évaluations.

²⁴ Voir : Maxime Dubreuil, *La Peinture à Nice entre les deux guerres mondiales*, op. cit.

²⁵ Henri Giraud, *Première Exposition de peinture de la Société des Beaux-Arts de Nice en 1928*. Archives municipales, fonds Louis Cappatti, 2 S 246 Nice Exposition, 2 S 246/7 diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.

Afin de mettre fin aux controverses, le président de la S.B.A. propose au vote lors de l'assemblée générale de 1930 l'article 28 du règlement intérieur, cité ci-dessous, et qui recueille la majorité des voix : « *Chaque année deux salons (sont) organisés : l'un par la commission artistique, l'autre selon le règlement intérieur après examen du jury de douze artistes choisis parmi les membres de la Société et élus annuellement par l'assemblée générale* »²⁶.

Dans l'entre-deux-guerres, la Société des Beaux-Arts de Nice n'est plus dirigée par de riches et mondains aristocrates, mais par des artistes peintres aidés de quelques amateurs d'art éclairés. Après cinquante années d'errance, la Mairie de Nice lui fournit en 1928 un local adapté et lui procure quelques subventions. Que ce soit avant ou après cette date et malgré toutes les difficultés auxquelles elle doit faire face, la Société des Beaux-Arts continue à mener de front ses activités artistiques dont la principale consiste à organiser des expositions annuelles d'arts plastiques. Quels sont les artistes qui participent aux Salons de la Société des Beaux-Arts et quels styles d'art plastique présentent-ils ?

II. Les expositions de la Société des Beaux-Arts pendant l'entre-deux-guerres

Même si par rapport à la fin du XIX^e siècle la Société dispose de moins d'argent et regroupe moins d'artistes, elle réussit à partir de 1925 à organiser deux expositions par an, sans oublier les expositions annexes. La Société essaie de maintenir un certain niveau artistique par le biais de son jury, très controversé, mais en même temps, elle est confrontée à la dure réalité du public niçois qui préfère un art plutôt classique et plaisant aux œuvres véritablement originales et novatrices.

Pour présenter l'évolution artistique de la Société des Beaux-Arts, nous avons classé les expositions, selon le principe chronologique, en deux périodes : les expositions des années vingt et celles des années trente. La première période est ensuite divisée en trois étapes en fonction des événements majeurs au sein de la Société des Beaux-Arts ; la deuxième période est présentée par rapport aux grands salons organisés par la Société. Ce qui nous donne la répartition suivante :

Les années vingt :

- 1920-1926 : la S.B.A. ne disposant pas encore d'un local personnel, expose dans des lieux variés ;
- L'année 1927 : l'exposition du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts ;
- 1928-1929 : les expositions organisées à la salle Bréa.

Les années trente :

- Le XXXVI^e Salon des Sociétaires, 1929-1930 ;
- Le XXXVIII^e Salon des Sociétaires, 1931-1932 ;
- Le XXXIX^e Salon des Sociétaires, 1932-1933 ;
- Le XXXXIII^e Salon des Sociétaires, 1936-1937 ;
- Le XXXXIV^e Salon des Sociétaires, 1937-1938.

Dans le développement qui suit, nous traitons les expositions de la S.B.A. en fonction de leur importance, mais également en fonction de la documentation réunie, car pour certaines expositions nous ne disposons pas de données suffisantes. Notons que les expositions de la Société des Beaux-Arts bénéficient de l'attention régulière de la presse locale, et notamment des éditions comme *L'Éclaireur de Nice*, *L'Éclaireur du dimanche*, *L'Essor niçois*, *L'Aloès* et *Méditerranée*, qui publient des comptes-rendus des salons, contenant généralement une liste non exhaustive des artistes participants et une critique plus ou moins détaillée des œuvres exposées. Les remarques formulées par les critiques ne peuvent évidemment qu'être subjectives, d'ailleurs l'on peut souvent trouver des contradictions dans l'appréciation de telle œuvre ou l'ensemble de l'exposition par deux critiques différents. Toutefois, c'est une source

²⁶ Assemblée générale, Société des Beaux-Arts, bulletin n° 7, 1930.

de données précieuses qui nous permet d'avoir une idée générale sur le niveau artistique et les tendances représentées dans les salons annuels de la Société des Beaux-Arts.

A. Les salons de la Société des Beaux-Arts pendant les années vingt

1. Les salons entre 1920 et 1926 : des expositions en déplacement

a. Le XXVII^e Salon de la Société des Beaux-Arts en 1922

Le XXVII^e Salon des sociétaires se déroule au Musée Masséna et présente un ensemble de près de 600 œuvres, d'un niveau jugé tout à fait digne par les critiques. Le Salon se compose de trois sections – peinture, sculpture et art décoratif – et accueille, dans la section peinture, en plus des œuvres des artistes sociétaires, celles d'artistes invités.

La section de peinture est traditionnellement la mieux représentée et la plus variée²⁷. Elle regroupe au XXVII^e Salon plusieurs catégories d'artistes : peintres invités ; un groupe d'artistes niçois indépendants réunis par Édouard Fer ; œuvres de la famille turinoise Biscarra, originaire de Nice ; œuvres des artistes célèbres ayant habité la ville de Nice à la fin XIX^e et au début du XX^e siècles, dont Bashkirtseff, Chabal-Dussurgey, Marcellin Desboutsins, Harpignès, Rosa Bonheur, Villeclère et Ziem. À la fin de l'exposition cinq œuvres sont acquises pour le Musée Masséna : un pastel de Jules Chéret, *Les Colombes* ; un dessin de Signac, *Le Pont des Saints-Pères* ; et trois peintures, *La femme nue en plein air* d'É. Fer ; *Le Golfe* de Seyssaud ; et *l'Éillet* de Desgranges²⁸.

Les deux autres sections – art décoratif et sculpture – ne contiennent que peu d'œuvres, et uniquement celles d'artistes-sociétaires. L'art décoratif est notamment représenté par des cuirs, des meubles et des bibelots de Clément Goyeneche, professeur à l'École nationale d'Art décoratif de Nice, des plateaux de bois incrustés et colorés, etc. La section de la sculpture réunit des œuvres de Louis Maubert, de Fabio Stecchi, de Michel de Tarnowsky.

b. Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts en 1923

La Société des Beaux-Arts, présidée par Meynier de Salinelles, organise sa XXVIII^e exposition en 1923, toujours dans les salles de la villa Masséna. La section de peinture est encore une fois beaucoup mieux représentée que celle de sculpture²⁹. Une liste et un classement approximatif des peintres participants sont établis par le critique H. Dinaux :

Les peintres parisiens

Jean-Gabriel Domergue, Gonin, H. de Saint-Jean, Maurice Chabas, Ottmann, Malherbe, Maurice de Lambert, Devambeze, Castelucio, Maxence... Ces peintres exploitent des sujets et genres variés dont de nombreux paysages représentant divers coins de France, des portraits, des fleurs, des scènes d'opéra...

Les peintres de Nice

Ce groupe de peintres niçois, membres de la Société des Beaux-Arts, est naturellement le plus représenté au Salon. Voici la liste des peintres-sociétaires exposants présentée dans l'ordre alphabétique et contenant quelques détails concernant le genre ou le style pratiqué par chaque artiste ou parfois les titres des tableaux, ce qui permet d'avoir un aperçu général de l'ensemble exposé³⁰ :

²⁷ Selon les commentaires de : Georges Avril, « La XXVII^e Exposition de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclair de Nice*, jan.-mars 1922, Archives municipales, PR 34-89.

²⁸ Louis Cappatti, « Les Cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

²⁹ Henri Dinaux, « Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Aloès*, février 1923, p. 12-21, Archives municipales, REV 37-2.

³⁰ Pour plus de détails sur les œuvres exposées par chaque artiste, voir : Henri Dinaux, « Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Aloès*, *op. cit.*

Audra Paul, portraits ;
 Benoit-Lévy, *Intérieur à Concarneau* ;
 Bernard Valère, *La Fille du Pharaon, Sherazade* ;
 Bessy H., *Impression de Villefranche-sur-Mer, Le Pont-Vieux à Nice* ;
 Bouvet Max, marines bretonnes ;
 Couder Mme, vues de la région ;
 Delmas Mlle, *Maisons de Cassis* ;
 Ducros Édouard, *Matinée chaude, Vieilles maisons de Martigues* ;
 Fer Édouard, panneaux décoratifs ;
 Filippini, la mer et les plages de Nice ;
 Forest Pierre, *Coin du Vieil Antibes* ;
 Gaillard Maurice, paysages ;
 Gohier, *Oliviers provençaux* ;
 Madrigali, vues de Villefranche-sur-Mer, paysages de la Corse et de la Côte d'Azur ;
 Mako, *Portrait de G.-A. Mossa* ;
 Muller d'Escars, portraits ;
 Plubel, vues de Nice ;
 Martin-Sauvaigo, peintre de la lumière.

L'Effort

C'est un groupe fondé par des artistes niçois, également membres de la Société des Beaux-Arts, qui pratiquent des styles divers mais qui se démarquent tous par l'originalité et l'authenticité de leur vision artistique :

Bourgeois Victor, considéré comme un évocateur du décor méditerranéen, expose des vues d'Estérel, *Le Marché aux fleurs de Nice, Trayas, Pont Vieux de Nice* ;
 Buyko, est un aquarelliste lyrique qui présente des vues du port de Saint-Jean Cap-Ferrat et qui demeure pour certains incompréhensible ;
 Coulon, participe avec un portrait féminin et des paysages divers ;
 Friecker, peint aussi bien des paysages que des sujets symboliques avec originalité et virtuosité décorative ;
 Genolhac, est représenté par une nature morte ;
 Thomson, est un des meilleurs coloristes du Salon ;
 Voizard, présente des vues de Saint-Paul de Vence et de Vence.

H. Dinaux précise qu'une série d'expositions de ce groupement était prévue au Casino, mais les autorités ont empêché le projet préférant voir exposer à la place des tableaux de peinture, des chaussures et des chapeaux de luxe. Ce qui prouve, selon H. Dinaux, que les prétentions de Nice de devenir un grand centre intellectuel ne sont pas encore justifiées³¹.

Les aquarellistes

La technique d'aquarelle est extrêmement populaire à Nice, car aussi bien au Salon de 1923 qu'aux expositions des autres années, les aquarelles représentant pour la plupart des vues de Provence et de la Côte d'Azur sont exposées en grand nombre. Citons parmi les aquarellistes niçois réputés, exposant régulièrement aux Salons de la Société des Beaux-Arts : Migueline Bernard d'Attanoux, de Salinelles, Villeri, Norès, Cossetini, G.-A. Mossa, Rattier, E. Brun, Griffon³²...

Peintres étrangers

Afin d'attirer le public, les organisateurs du Salon ne se limitent pas aux œuvres des peintres niçois, mais exposent également des peintres invités, français ou étrangers. Ainsi, deux peintres espagnols de grand talent sont invités au Salon de 1923 – Frederico Beltran y Massès et Juan Cardona. Le dernier est considéré comme le plus remarquable des exposants

³¹ Henri Dinaux, « Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Aloès*, op. cit.

³² *Ibid.*

du Salon, surtout avec son œuvre « *Virtuose des yeux et du regard* »³³. Un groupe de peintres vénitiens expose également au Salon : Cavallini, Cherubini, Mainella, Sonnani et Valentinelli. Ils présentent des vues de Venise, mais leur peinture n'atteint pas le niveau des peintres espagnols³⁴.

Sculpteurs

La section de sculpture est peu représentée. Deux artistes sont cités : C. Bernard (masques en laque), Derré (bas-reliefs).

Selon les critiques dont nous disposons, le Salon de la Société des Beaux-Arts 1923 reçoit dans la presse un écho favorable. Henri Dinaux, chroniqueur artistique de *L'Aloès*, dresse en ces termes le panorama général du Salon : « *Cette année c'est un beau Salon, où il y a des Espagnols, des Parisiens de Paris, des Parisiens de Nice, des Vénitiens, des Niçois, des grands noms, des talents distingués, suivis de la foule moutonnaire des amateurs* »³⁵.

On reproche toutefois aux organisateurs le manque de sélection des œuvres qui constituent un ensemble plutôt hétéroclite rassemblant plusieurs œuvres de niveau amateur à côté des toiles de véritables artistes. D'autres remarques du critique H. Dinaux visent l'organisation pratique du Salon. Premièrement, pour faciliter la tâche des visiteurs, il juge nécessaire de joindre au catalogue alphabétique une liste des œuvres groupées par salle. Deuxièmement, il estime que la salle nord du Musée Masséna où l'exposition a lieu, ne permet pas de mettre les œuvres exposées en valeur à cause de son obscurité.

Un autre problème relevé par le critique est plus difficile à surmonter car il s'agit du manque de goût artistique du public niçois, qui préfère, trop souvent, des « cartes postales » provençales à une peinture qui a du caractère et de l'originalité. Malheureusement, les artistes, en particulier locaux, qui connaissent bien ces goûts du public préfèrent ne pas les heurter et n'envoient au Salon niçois que leurs toiles les moins significatives et les moins originales. De même, les critiques d'art ne prennent plus la liberté d'avoir une véritable approche critique et se contentent de faire des éloges des peintres exposants. H. Dinaux s'insurge contre cette tendance accablante car « *il convient que l'indépendance, quand elle aura été expulsée de partout comme un simple locataire, puisse garder un pied-à-terre dans les petites revues de lettres et d'art* »³⁶.

c. Le XXXII^e Salon des sociétaires en 1926

Le Salon de la Société des Beaux-Arts de 1926 qui a lieu dans les salles du musée municipal est considéré comme la plus grande manifestation d'art plastique de la saison. *L'Essor niçois* y consacre notamment un important article³⁷, en annulant pour cela nombre de ses rubriques habituelles, et reproduit également l'affiche du salon.

Les artistes exposants

Le Salon 1926 réunit principalement les œuvres des artistes-sociétaires, ce qui ne le rend pas moins intéressant à en juger d'après les critiques. Le compte-rendu dans la presse, qui est la principale source dont nous disposons pour cette exposition³⁸, cite une cinquantaine de noms des artistes exposants, sachant que ce sont uniquement les œuvres les plus originales et celles des artistes réputés qui sont mentionnés³⁹. Le chroniqueur G. Davin de Champclos propose à ses lecteurs une véritable visite guidée du Salon qui nous permet de découvrir les

³³ R. F., « La XXVIII^e Exposition de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, janvier 1923, Archives municipales, PR 61.2.

³⁴ Georges Avril, « La XXVIII^e Exposition de la Société des Beaux-Arts au Musée Masséna », *L'Éclairer de Nice*, janvier 1923, Archives municipales, PR 34-93.

³⁵ Henri Dinaux, « Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Aloès*, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ G. Davin de Champclos, « Introduction à la critique du Salon », *L'Essor niçois*, 31 mars 1926.

³⁸ G. Davin de Champclos, « Introduction à la critique du Salon », *L'Essor niçois*, 31 mars 1926.

³⁹ La même source indique que 138 œuvres sont acceptées au Salon, alors que le nombre exact d'artistes exposants n'est pas précisé.

principaux thèmes et sujets traités par les artistes niçois, ainsi que d'autres particularités de leur travail artistique.

Peinture

À l'entrée sont exposées des aquarelles de Meynier de Salinelles⁴⁰, œuvres posthumes qui chantent la nature, la joie de vivre, le soleil et le ciel azuréen. Ensuite, la visite commence par les toiles des quatre peintres qui utilisent la technique de la peinture au couteau. Louis Bonamici présente quatre toiles qui sont jugées près du chef-d'œuvre, dont *Lagune de Venise*, *Palais à Venise*, *San Giorgio Maggiore*. Bernard de Guinhald expose des vues de son village La Turbie. Louis Pastour présente le *Soleil Levant* et les *Barques au matin*, d'une couleur et d'une poésie exquises. Quertant donne une vision très exacte et très colorée de Martigues.

La visite continue avec des toiles de Georges Plubel, *Le Port de Nice par un soir d'été* et *Vue du Château sur la rue Ségurane*. C'est une peinture qui ne laisse personne indifférent ; les tons sont d'une clarté éblouissante et tout à fait particulière. Édouard Fer présente des œuvres lumineuses, comme son aquarelle du *Monastère de Laghet* et sa *Tête d'expression*, ainsi que le *Jardin du Luxembourg*, une jolie évocation parisienne. Toutefois, le chroniqueur d'art VIDI de la *France de Nice et du Sud-Est*, juge sévèrement les travaux d'E. Fer présentés à cette exposition : « E. Fer a dû prendre dans son atelier, où les belles choses ne doivent pas manquer, pêle-mêle et au hasard. Là où il peint par touches larges, par masses, en fondant, il se révèle être le bel artiste que nous connaissons ; à côté de ces compositions, les aquarelles où il applique, avec trop de rigueur et des tons tous trop éclatants qui se nuisent mutuellement, sa technique néo-impressionniste, le conduisent à des résultats moins bons »⁴¹.

Le célèbre illustrateur niçois G.-A. Mossa présente au Salon de charmants dessins destinés à illustrer un volume de chansons niçoises. André Petroff a une technique très personnelle. Sa peinture, dans laquelle il emploie des résines colorées, appliquées au couteau par taches vigoureuses, lustrées par endroit, mates à d'autres, faite de tons combinés, est surprenante. Il présente un paysage niçois, le *Vieux Nice*, avec des vieilles maisons de Nice qui rappellent certains dessins fantastiques de Victor Hugo des maisons de Guernesey. Boleslas Buyko a une manière très pittoresque de voir la nature. L'homme tout nu, d'un vert tendre, et la femme également nue, d'un rose groseille, qu'il nous présente dans son *Paradis perdu*, sont légèrement déconcertants... le serpent de M. Byuko ressemble étrangement à un manche d'arrosage... Il est également l'auteur de *Léda et son Cygne*, toile refusée par le jury pour des considérations de pudeur : « Le tableau en question représentait certaine aventure sentimentale qu'une nommée Léda eut avec un cygne [...] le peintre, emporté par son sujet, avait peut-être trop précisé les détails de ce tête-à-tête érotico-ornithologique »⁴².

Lucien Peri, invité de la Société des Beaux-Arts, expose deux marines : *Les Marais de Liamone* et *Marine*. Henry Bessy présente deux paysages exceptionnels : les *Bords du Paillon* et le *Coin d'Antibes*. Paul Garin expose un nu féminin. Max Bouvet présente un coucher de soleil sur la mer. Suzy Crépin présente des aquarelles sur l'Afrique Noire, avec une suite de notations pleines d'esprit sur le quotidien des habitants d'Afrique Centrale. Georges Pavec : deux lumineuses *Vues de Cannes*. Henri Lefort des Ylouses présente des toiles singulières, étranges visions égyptiennes et palestiniennes : *Thèbes*, *La Vallée des Rois* et *Jérusalem*. Les aquarelles de Migueline Bernard d'Attanoux expriment le charme ensoleillé des rues d'Aix-en-Provence. Jean Villeri, connu pour sa peinture à l'huile *La Cueillette des olives*, achetée par le musée municipal, présente la *Poissonnerie de Nice* et la *Marchande de légumes à Paris*. S.-F. Leroy présente trois paysages de la Flandre : *Un jeune flamand dans la campagne*, *Une dune en Flandre*, *Une ruelle en Flandre*. Hélène Stachievicz : deux portraits et une nature morte. Triquigneaux : *Coin de la Seine à Billancourt* et des *Soucis*. Léo Brown : deux perroquets bariolés. Berson : une tête d'homme. Emmanuel Brun : un panneau

⁴⁰ Peintre-aquarelliste et président de la Société des Beaux-Arts de 1921 à 1923, B. Meynier de Salinelles décède quelques mois avant la tenue du XXXII^e Salon.

⁴¹ Vidi, « Le XXXII^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *La France de Nice et du Sud-Est*, mars 1926.

⁴² G. Davin de Champclos, « Introduction à la critique du Salon », *op. cit.*

d'aquarelle avec des vues de Rome. Louise Charbonnier : portraits de petites filles. Anquetin présente une peinture classique avec des motifs pastoraux et mythologiques, exécutée avec beaucoup de métier. Paul Audra signe une très belle interprétation de la campagne niçoise par temps gris. J.-B. Denisse : deux beaux paysages méditerranéens. Henri Rattier : des aquarelles et des eaux-fortes agréables.

Parmi d'autres toiles qui méritent de retenir l'attention : *Les Brescous* et la *Vieille Fontaine* d'Édouard Ducros ; *Les Vagues* et le *Venise* de Roubado ; *Le Port de Martigues* de Marguerite Couder ; *L'Ouille du Midi* de Gustave Reynaud de Lyques ; *La Vue du Cros-de-Cagnes* d'Antoinette Philip de Barjeau ; *Les Environs de la Trinité* de Bourgeois.

Sculpture

La section sculpture est mieux représentée qu'aux salons précédents mais reste beaucoup plus réduite que celle de la peinture. Au lieu d'être rassemblées, comme à Paris, au rez-de-chaussée du Grand Palais, les sculptures sont ici disséminées un peu partout, ce qui est moins commode pour le critique, mais aussi moins monotone pour le visiteur⁴³.

Jean Galle présente deux portraits qui ont de l'allure : un bas-relief d'*Eugène Emmanuel*, poète niçois, et un buste de *Joseph-François Bosio*, sculpteur monégasque. Marcel Bourraïne présente un *Éléphant équilibriste* et un *Ours polaire*, dotés tous les deux d'une peau ondulée et cubiste qui doit faire souffrir ces animaux... Hiesz Geza : une *Danseuse* en bronze. Émilie-Jeanne Malivert : trois sculptures gracieuses. Louis Maubert, statuaire et céramiste de premier ordre et véritablement un grand artiste, présente quatre pièces au Salon 1926 : deux faïences blanches, *La Rieuse* et *La Victoire Ailée*, et deux poteries décorées du plus pur style méditerranéen.

Notons également un incident curieux révélé par la presse et qui concerne le peintre Fortuney dont les tableaux sont exposés contre son gré au Salon de la Société des Beaux-Arts. Il s'agit de deux esquisses de jeunesse dont le peintre à ses débuts difficiles faisait don à un de ses amis. Cet ami, devenu marchand de tableaux, a envoyé au Salon de Nice sans en avertir l'auteur ces deux œuvres, qui sont celles d'un débutant et que le peintre à l'apogée de son talent aurait probablement préféré détruire. On demande donc aux organisateurs de décrocher du Salon ces deux œuvres qui y figurent contre le gré de l'auteur. Toutefois, dans cet incident, la parfaite bonne foi du Salon des Beaux-Arts paraît indiscutable⁴⁴.

Le succès du Salon et ses limites

D'après les sources, le Salon de 1926 « improvisé » par les organisateurs en deux mois⁴⁵, est une grande réussite. Les articles de la presse louent notamment les efforts de sélection du jury, car seulement 138 œuvres sont acceptées, alors qu'une centaine est refusée⁴⁶. L'ensemble exposé est jugé homogène, même si certains estiment que le jury aurait dû se montrer plus strict en refusant certains envois d'un niveau artistique trop faible. Le Salon de 1926 constitue toutefois un net progrès par rapport aux expositions des années précédentes très sévèrement critiquées par le chroniqueur : « ... elle [l'exposition] a été échenillée des marguerites anémiques que de candides aquarellistes de pensionnat faisaient mourir dans leur verres à dents et des paysages qui semblaient de la salade à l'huile, mais sans vinaigre – et surtout sans sel »⁴⁷.

Il est bien sûr difficile d'estimer la valeur artistique de l'ensemble exposé à partir d'une présentation brève et inévitablement subjective d'un chroniqueur d'art. Elle nous permet toutefois de faire quelques remarques. Notamment, nous pouvons définir avec certitude le genre et le thème de prédilection des peintres niçois exposants : il s'agit du paysage, pour le genre, et des vues de la Côte d'Azur, pour le thème. En effet, l'immense majorité des tableaux exposés (et commentés) sont des paysages, représentant en grande

⁴³ G. Davin de Champclos, « Introduction à la critique du Salon », *op. cit.*

⁴⁴ Auteur inconnu, « Un incident à la Société des Beaux-Arts de Nice », mars 1926.

⁴⁵ Probablement pour des raisons d'absence de local et de financement.

⁴⁶ Vidi, « Le XXXII^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *La France de Nice et du Sud-Est*, mars 1926.

⁴⁷ G. Davin de Champclos, « Introduction à la critique du Salon », *op. cit.*

partie différents endroits de Nice et de la Côte d'Azur, mais également de Provence, de Venise, et plus rarement, d'autres régions de France ou des pays étrangers. Quant aux autres genres – portrait, nature morte, peinture mythologique, historique, scène de genre, etc. – ils sont représentés mais leur poids dans l'ensemble est insignifiant.

L'analyse de G. Davin de Champclos⁴⁸ suggère également que la plupart des artistes niçois sont adeptes du style de peinture classique, avec malgré tout quelques innovations (le néo-impersonnisme d'E. Fer, la technique particulière d'A. Petroff). Notons tout de même le regard très critique, voire moqueur, du chroniqueur vis-à-vis de la peinture symboliste de B. Buyko et de la sculpture cubiste de M. Bourrain ; ces nouvelles tendances artistiques sont visiblement peu représentées et mal connues à Nice dont les artistes, le public et même les critiques semblent préférer le traditionnel paysage azuréen à toute autre forme d'art.

Le problème du local est de nouveau évoqué en lien avec le Salon de 1926. Le Salon est accueilli au musée municipal, mais étant donné le manque de place, les tableaux sont installés sur des épis mobiles trop près les uns des autres, ce qui ne met pas l'exposition en valeur. Les sociétaires espèrent à l'époque pouvoir organiser toutes leurs prochaines expositions dans le nouveau Palais des Beaux-Arts, c'est-à-dire à la villa Thompson venant d'être acquise par la Ville de Nice. Nous avons déjà évoqué les efforts et le rôle capital joué dans cette acquisition par la Société des Beaux-Arts, et notamment par son président Louis Cappatti, ainsi que par ses collaborateurs Michel Corbel, G.-A. Mossa, E. Fer, Paul Audra et Henry Bessy. Toutefois, les espoirs des sociétaires ne se réaliseront pas, car la villa Thompson accueillera finalement les collections de l'ancien musée municipal situé avenue Notre-Dame, et deviendra par la suite Musée des Beaux-Arts Jules Chéret.

De nombreux amateurs d'art et personnalités réputées de la ville de Nice appellent les pouvoirs publics à reconnaître et encourager les efforts de la Société des Beaux-Arts qui, chaque année, sans local propre, sans grandes ressources, et au milieu de difficultés, parvient à réaliser une des manifestations d'art clé de la saison hivernale. Toutefois, à la date de son cinquantenaire, la Société des Beaux-Arts est toujours « à la rue » et son Salon de 1927 est de nouveau accueilli à titre temporaire par le musée municipal.

2. Le XXXIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts en 1927, dit Salon du Cinquantenaire

a. L'importance du Salon

Le Salon du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts est inauguré le 8 mars 1927 dans les locaux du musée municipal⁴⁹, il coïncide avec la première Saison d'Art à Nice.

Un catalogue de luxe est édité à l'occasion présentant aussi bien l'historique de la Société, que ses tendances actuelles, sans oublier la nomenclature des exposants accompagnée des clichés des œuvres les plus remarquables. L'édition du catalogue est préparée par Louis Cappatti, président de la Société, le commandant Floret, son trésorier, et Paul Audra⁵⁰. La préface du catalogue, rédigée par Louis Cappatti, retrace l'histoire de la Société des Beaux-

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Situé avenue Notre-Dame.

⁵⁰ La composition du conseil de direction de la Société des Beaux-Arts en 1927 est la suivante : Louis Cappatti, président ; Victor Bourgeon, Michel Corbel, Joseph Martin, vice-présidents ; Henry-Marie Bessy, secrétaire général ; Pierre Leca, secrétaire adjoint ; Floret, trésorier ; Clément Goyeneche, trésorier adjoint ; Membres du conseil : Paul Audra, comte de Chalus, Mme L. Charbonnier, Pierre Devoluy, D. Ferrié, Édouard Fer, commandant Floret, col. Gauthier, Louis Genart, Gaston Leroux, Marie Lévy, G.-A. Mossa, Reynaud de Lyques, Jean Regis, F. Roux.

Voir : Georges Avril, « L'Inauguration du Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclairer de Nice*, mardi 8 mars 1927, Archives municipales, PR 34-114.

Arts depuis sa naissance en 1877, en évoquant notamment l'éternelle question de la recherche du local⁵¹.

Louis Cappatti, dans son discours d'inauguration du Salon, rappelle les débuts de la Société en 1877 et son évolution depuis sa création, en mettant l'accent sur l'intérêt de développer les arts plastiques à Nice : « *La Société des Beaux-Arts célèbre, cette année, le cinquantenaire de sa fondation et fêtait, justement fière, cinquante ans d'efforts, plus ou moins couronnés de succès, mais toujours sincères, appliqués avec constance et bonne foi à l'encouragement des Beaux-Arts dans une ville et dans une région dont les sites naturels, la lumière et l'ambiance apparaissent si nettement favorable à l'artiste, et le sont, en vérité, quand on veut bien regarder les choses d'un peu plus près* »⁵². Ensuite, il remercie la municipalité pour son soutien, mais estime que les efforts considérables de la Ville de Nice en faveur de l'art doivent continuer, ceci afin d'accéder au statut du deuxième centre artistique du pays après Paris et de contribuer ainsi au rayonnement de la culture française dans le monde : « *Combien d'étrangers ne connaissent, de notre pays, que Paris ou Nice ? N'est-ce pas une question nationale que la nécessité de fixer au nord de la Méditerranée un reflet de l'esprit de notre Capitale ?* »⁵³.

Le Salon du Cinquantenaire constitue une occasion pour les dirigeants de la Société d'organiser une manifestation artistique de grande ampleur. Ainsi, en plus de l'exposition traditionnelle des sociétaires, le salon de 1927 comprend une importante section des artistes français contemporains représentatifs de divers mouvements et tendances, ainsi qu'une importante section rétrospective. Beaucoup estiment également que lors de cette exposition les organisateurs corrigent en partie le défaut habituel des Salons de la Société, c'est-à-dire l'absence ou le manque de sélection qui, lors des précédents Salons, faisaient se retrouver côte à côte des œuvres de qualité et des essais sans grande valeur artistique⁵⁴.

b. La variété et le grand nombre des exposants

L'Exposition du Cinquantenaire, en plus du Salon des sociétaires, comprend d'autres sections visant à familiariser le public niçois avec les diverses tendances de l'art contemporain français, mais également avec les meilleures œuvres du passé niçois.

Louis Cappatti, président de la Société des Beaux-Arts, dans son discours d'inauguration commente la composition artistique du Salon du Cinquantenaire comme suit : « *Notre manifestation présente des exemples de tout le mouvement artistique qui s'est déroulé après la fin des faux classiques du milieu du XIX^e siècle. Nous montrons les impressionnistes Sisley, Raffaelli, Signac, l'évolution vers la construction avec Cézanne, le classicisme mêlé d'impressionnisme de Renoir, la vivacité de la vue de Degas, et toute cette effervescence tendant par étapes, vers le grand classicisme éternel* »⁵⁵. Plusieurs journaux et revues niçois consacrent d'importants articles aussi bien aux festivités liées à l'inauguration du Salon qu'à la présentation des œuvres exposées, dont notamment un important compte-rendu artistique d'une quinzaine de pages de Claude Demay paru dans la revue artistique *Méditerranée* du mois d'avril 1927, et accompagné de nombreuses illustrations.

Exposition rétrospective

⁵¹ Récit reproduit dans : Louis Cappatti, « À propos du cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Nice Historique* 1927, et dans : Louis Cappatti, « Les cinquante Ans de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, mars 1927.

⁵² Le discours d'inauguration de L. Cappatti est reproduit en entier dans : Georges Avril, « L'Inauguration du Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclaireur de Nice*, mardi 8 mars 1927, et dans : « L'exposition du cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice », *L'Essor niçois*, mars 1927.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Nous trouvons des exemples de comparaisons critiques dans : Georges Avril, « L'Inauguration du Salon de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

⁵⁵ *Ibid.*

La partie rétrospective regroupe un nombre important d'artistes invités dont certains représentent des tendances d'art contemporain que le public niçois ne connaît souvent que d'après les critiques. Parmi ces grands noms de la peinture française, Auguste Renoir⁵⁶ exposant au Salon une demi-douzaine de petites toiles qui suscitent le plus vif intérêt et l'admiration du public. Nous trouvons également mention, sans plus de précisions, de la présence au Salon de Nice des œuvres de Corot, Sisley, Raffaelli, Signac, M. Denis, Cézanne et Degas.

Cette partie rétrospective permet aussi et surtout de revenir sur les principales expositions passées de la Société des Beaux-Arts, ainsi que sur l'histoire de la peinture niçoise. Ainsi, une section regroupant quelques œuvres religieuses des Primitifs rappelle la grande exposition des Primitifs organisée par la Société des Beaux-Arts en 1912 et qui constitua à l'époque une véritable révélation de cet art local oublié. Les œuvres proviennent soit du Musée Masséna soit des collections de M. Malbequi et de Mlle Rovero : des parties du retable de Sainte-Marguerite de Louis Bréa ; un fragment de retable attribué à François Bréa ; un autre fragment de retable dans la même manière ; des œuvres appartenant aux écoles siennoise et Giottesque⁵⁷.

Toujours dans la partie rétrospective, est exposé un ensemble d'œuvres de quelques anciens peintres niçois : *Le Vieux Nice* de François Bensa (1811-1895), *Berger de La Briga* de Boni, deux tableaux de Jean-François Bosio appartenant à Louis Cappatti, *Le Village de Tende* et *Les Gorges de la Roya* d'Auguste Carlone, *La Plage de Nice* de Joseph Fricero (1807-1870), *La Riviera vue de Bordighiera* d'Hercule Trachel (1820-1872).

Dans la même section rétrospective est également présentée une soixantaine d'œuvres ayant figuré à des Salons précédents et dont certaines sont acquises par le musée municipal. Parmi les tableaux exposés : *Tête d'étude* de Marie Bashkirtseff, *Villa Arson* de Mme Antoinette Bernard, *Forêt Norvégienne* de Lazare Berson, *Gare de Cagnes* de Henry-Marie Bessy, *Baie de Saint-Jean* de Boleslas Buyko, une gravure sur bois de Francine Cappatti, *Il Tango* de Castellucho, le *Fas de Bonfan* de Cézanne, *Les Colombes* de Jules Chéret, *Traghetto à Venise* de Ugo Cossettini, *Prière* de Maurice Denis, *Façades peintes* de J.-J. Denisse⁵⁸.

Salon des Sociétaires

Outre la partie rétrospective, le Salon réunit les œuvres des artistes-sociétaires présentées au public pour la première fois. Voici une brève présentation de quelques-uns des exposants du Salon dont les œuvres sont les plus marquantes⁵⁹.

Anquetin, considéré comme le fils spirituel de Rubens et des grands anciens, peint de vastes panneaux harmonieux d'inspiration religieuse ou mythologique, dont *La Nymphe endormie au son de la flûte du faune*, présentée au Salon.

Paul Audra, directeur de l'École nationale d'Art décoratif de Nice, est connu pour ses recherches techniques sur la peinture à fresque et les briques émaillées assyriennes. C'est également un peintre d'une grande sensibilité. Il présente au Salon 1927 *L'Éventaire au*

⁵⁶ Claude Demay rappelle qu'avant la guerre, le jury d'une des expositions niçoises refuse deux petites peintures de Renoir, ce qui ne manque pas de susciter ses vives critiques : « C'était le temps, à jamais périmé, nous le souhaitons, où l'on accrochait aux murs du Salon de Nice les barbouillages de quelques amateurs... Pour leur laisser la place on refusa Renoir... Peut-être a-t-on refusé d'autres aussi ? » Claude Demay, « Le Salon du Cinquantenaire », *Méditerranée*, avril 1927.

⁵⁷ Écoles de peinture de la Renaissance italienne.

⁵⁸ La partie rétrospective regroupe également les œuvres des peintres niçois anciens et modernes suivants : Alexis Mossa, Léon Cognet (1791-1880), Costa, Jules Defer, Vincent Fossat (1822-1891), Charles Garacci, Ambroise-Louis Garneray (1783-1857), Hertz (1824-1900), Mascareilly, Raze, Desboutins, Édouard Fer, Henri Fricker, Madrigali, Mahokian, André Petroff, Signac, Thompson, Joseph Vernet, Jean Villeri, Ziem, Philippe Zilcken.

⁵⁹ Description faite sur la base de la présentation de : Claude Demay, « Le Salon du Cinquantenaire », *Méditerranée*, avril 1927.

marché de Nice, le portrait du peintre Henry-Marie Bessy, le portrait de Mlle Paule Audra, ainsi que quelques autres dessins.

Miguéline Bernard d'Attanoux présente des paysages aquarellés de la région, exécutés avec un beau talent.

Griffon peint des paysages qui sont des transpositions poétiques des lieux visités lors de ses nombreux voyages ; presque toute sa production est vendue aux Amériques.

André Petroff est un des peintres venus s'établir sur la Riviera dont la personnalité est la plus émouvante et le talent le plus viril. Il présente plusieurs toiles – la *Chasse aux sangliers*, un coin du marché de Nice et une ruelle du Vieux-Nice – qui démontrent que l'artiste venu des neiges a compris la grâce du soleil méditerranéen.

Jeanne Tayac, jeune peintre connue pour la virilité de son talent, présente une tête de femme intitulée *Jeunesse* et des vues de Bruges.

Francis Picabia, installé dans une maison à Cannes, présente au Salon une *Danseuse nue*, l'*Espagnole* et *La Femme au papillon*.

Édouard Fer est un des peintres niçois les plus réputés de l'époque dont la notoriété va jusqu'à Paris. Ses recherches sur la division de la couleur sont inspirées par sa participation au groupe des Indépendants réunis autour de Signac. Il présente au Salon un de ses panneaux décoratifs qui lui valent sa réputation et sa popularité dès sa jeunesse⁶⁰.

Sculpture

En ce qui concerne la sculpture, l'événement marquant du Salon 1927 est la présence d'une dizaine d'œuvres du grand sculpteur français Carpeaux, qui est rendue possible grâce à son fils Louis Carpeaux devenu « niçois d'adoption ». Parmi ses œuvres, on note *le Rieur aux pampres*, *l'Enfant*, *la Nègresse*, ainsi que des esquisses et des dessins.

Les sculpteurs-sociétaires participant au Salon 1927 sont : Michel de Tarnowski, avec le buste du chanoine Lions ; Louis Maubert, avec une *Niçoise* et un *Grenadier* ; quelques œuvres de Stéphane Erzia ; Dardé et Frédon Stoll.

c. Quel succès pour le Salon du Cinquantenaire ?

En fêtant en 1927 le cinquantenaire de sa fondation, la Société des Beaux-Arts réussit à organiser une exposition de grande ampleur qui, d'après les observateurs dans les journaux, dépasse toutes ses réalisations passées, avec un ensemble harmonieux d'œuvres présentées et des centres d'intérêts nombreux et variés. Cette exposition est considérée comme la plus importante manifestation de la Saison d'Art niçois regroupant les artistes les plus réputés de la région et d'ailleurs.

Malgré les efforts des organisateurs, la présentation du Salon suscite quelques critiques. Premièrement, les organisateurs du Salon ont voulu présenter, dans le but d'éducation du public, la confrontation de différentes tendances et de différentes expressions, grâce notamment à la participation de peintres reconnus, régionaux ou parisiens. Mais ce que certains critiques regrettent (dont notamment Claude Demay) c'est l'absence de guides qui pourraient initier le grand public à ces nouvelles tendances artistiques dans le cadre de promenades accompagnées, déjà pratiquées dans d'autres manifestations de la Première Saison d'Art niçois.

D'autre part, si l'exposition du Cinquantenaire est un succès moral, elle n'est pas du tout un succès matériel, car elle ne compte que peu d'entrées et encore moins de ventes. Claude Demay et Georges Avril déplorent ensemble l'absence de publicité ou d'autres mesures qui puissent attirer le public : visites guidées, séances de musique de chambre,

⁶⁰ Exposit également au Salon de 1927 : Louis-Robert Antral, invité parisien ; Simon Bussy ; Canticcioni avec des vues de la Corse ; Cardona ; Georges Capron ; Louise Charbonnier ; Suzanne Crépin ; Jules-Emile Zing ; Jean Villeri ; Louis Valtat ; Maurice Vlaminck ; Boulard de Villeneuve ; Mlle de la Blanchetée ; Maurice Chabas ; Emma Dalloni ; Maurice Gaillard ; Gamba de Preydour ; Goyeneche ; Lefort des Ylouses ; Louis Leydet ; Jean Lefort ; Pavéc ; Léonce Pelletier ; Genolhac, etc.

instrumentale et vocale, récitations de poèmes, conférences sur des sujets se rattachant à l'esthétique, etc.

De plus, les vernissages de l'exposition n'ont plus l'éclat d'avant-guerre et attirent donc moins le public mondain. Surtout que « *l'erreur, cette année, a été l'inauguration presque clandestine, effectuée à 10 heures du matin, en présence de quelques autorités, de rares exposants, et de membres de la presse...* »⁶¹.

Une autre remarque concerne les membres du jury à qui l'on reproche non seulement de ne pas renoncer à leur droit d'exposant, mais surtout de s'attribuer les meilleures places. Ceci suscite une critique sévère de la part d'H. Giraud : « *Voici sa première exposition (en parlant de la Saison d'Art). Elle est le lever du rideau. Dans la vaste salle Bréa sont clouées aux murs une certaine quantité de toiles. Neufs peintres du jury exposent, je ne dis pas neuf artistes, tous de tendance et de facture différentes* »⁶². Claude Demay évoque la controverse en ces termes : « *Et ne fallait-il pas non plus avertir les intéressés de la distance qui sépare le rôle de l'artiste de celui des organisateurs. Il est toujours mauvais, et surtout pour les premiers, de les confondre* »⁶³. Il souligne malgré tout que ce n'est qu'une première exposition de la Première Saison d'art de Nice regroupant autant de tendances différentes, et qui inspire confiance en l'avenir de la Société et des Beaux-Arts à Nice.

3. Les salons dans la salle Bréa

a. Les premiers salons de la S.B.A. dans son nouveau local en 1928

Afin d'éviter les critiques suscitées à l'issue de l'organisation du Salon du Cinquantenaire en 1927 et disposant désormais d'une salle d'exposition bien à elle, la S.B.A. décide d'organiser en 1928 deux expositions distinctes et successives : le Salon des Invités du 10 février au 1^{er} mars et le Salon des Sociétaires du 10 au 30 mars⁶⁴.

1. Le XXXIV^e Salon des invités en 1928

L'organisation

Le vernissage du Salon a lieu le 10 février 1928 dans la nouvelle salle Bréa qui vient d'être aménagée par la Municipalité dans les locaux de l'ancien musée municipal au 16, avenue Notre-Dame.

Charles Deudon⁶⁵ dans son discours d'ouverture rappelle le rôle joué par la Société des Beaux-Arts dans l'acquisition du Musée Chéret, rôle reconnu par le maire de Nice lors de la récente inauguration de ce nouveau musée. L'attribution du nouveau local à la Société des Beaux-Arts constitue une sorte de récompense pour ce service rendu à la Ville. Charles Deudon souligne également la place importante désormais occupée par la ville de Nice dans le paysage artistique français et confirmée par l'inauguration de cette nouvelle salle d'expositions. Ce nouveau statut lui permet de convaincre sans difficulté les artistes français les plus illustres d'envoyer leurs œuvres au Salon de Nice : « *À côté de la courageuse cohorte des artistes qui puisent leurs motifs d'inspiration dans notre beau pays et qui constituent la phalange de nos sociétaires, elle [La Société des Beaux-Arts] a rencontré, auprès des peintres et des Galeries d'Art de la capitale, l'accueil le plus empressé. Car l'effort, qui apparaîtra plus tard comme considérable, accompli par vous, par vos collaborateurs [...] est*

⁶¹ Claude Demay, « Le Salon du Cinquantenaire », *Méditerranée*, avril 1927.

⁶² Henri Giraud, « Première exposition de peinture de la Société des Beaux-Arts de Nice », article de presse non identifié dans : Archives municipales, fonds Louis Cappatti, 2 S 246 Nice Exposition, 2 S 246/7 Diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.

⁶³ Claude Demay, « Le Salon du Cinquantenaire », *op. cit.*

⁶⁴ Ch. de Richter, « Le XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, février 1928, Archives municipales, PR 35-12.

⁶⁵ Président de la Société des Beaux-Arts.

suivi avec le plus grand intérêt par tous ceux qui, à Paris et dans le reste de la France, aiment et servent la Beauté. Et c'est ce qui nous a permis, sans de trop grandes difficultés, en nous présentant simplement comme les ambassadeurs de notre ville, de réunir cet ensemble des principaux maîtres d'aujourd'hui et des œuvres de cet artiste de génie que fut Rodin »⁶⁶.

En ce qui concerne le choix des artistes exposés, les organisateurs du XXXIV^e Salon décident de suivre la voie ouverte par le Salon du Cinquantenaire une année auparavant, mais avec une ambition encore plus grande. Ce Salon inaugural (de la salle Bréa) est conçu pour servir de présentation d'ensemble à une sélection des principaux peintres français de l'époque. Le président de la Société se rend à Paris pour obtenir du soutien de la part des plus importantes galeries parisiennes⁶⁷. L'exposition doit donc réunir 200 toiles d'un spectre de styles et tendances très large, s'étendant des exposants de la Nationale et des artistes français jusqu'aux Indépendants et qui permettront aux visiteurs d'avoir une vision générale de la peinture française contemporaine.

Le catalogue du XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts est préfacé par Georges Grappe, écrivain d'art et conservateur du musée Rodin à Paris, qui loue notamment la tentative des organisateurs de réaliser au Salon de Nice « l'Union nationale de l'Art français ». La revue *Méditerranée* reproduit sur ses pages cette préface dans laquelle Georges Grappe définit les ambitions de la peinture contemporaine dans son ensemble, et commente l'organisation du Salon⁶⁸. Il félicite la S.B.A. de Nice de sa « noble et féconde initiative » qui consiste à organiser, à l'occasion de son XXXIV^e Salon, une exposition de la peinture contemporaine. Il se réjouit de voir qu'à côté des toiles des « grands aînés » comme Auguste Rodin, Jules Chéret et Marcel Desboutin, les organisateurs aient également invité à participer les artistes français les plus représentatifs des diverses écoles contemporaines. Cette exposition doit ainsi permettre à la cité azurée de démentir sa réputation de ville de tourisme frivole et d'affirmer ses ambitions dans le domaine de l'art et de la culture.

Voici deux témoignages photographiques de l'inauguration du XXXIV^e Salon de la S.B.A. en 1928 à la salle Bréa, dont le premier représente des personnalités artistiques et politiques qui y assistaient et le deuxième montre une vue d'ensemble de la conférence d'inauguration⁶⁹ :

⁶⁶ Ch. de Richter, « Le XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

⁶⁷ Galeries : Marcel Bernheim, Marseille, Joussein, Billiet, etc. : Georges Avril, « À la Société des Beaux-Arts : le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, 1928.

⁶⁸ Voir : Georges Grappe, « Réflexions sur la Peinture contemporaine », *Méditerranée*, mars 1928, p. 103-106.

⁶⁹ Photographies tirées de : « Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, mars 1928, p. 88.



De gauche à droite, assis : MM. FLORET ; FÉRAUD, adjoint ; SAQUI, directeur général des Musées ; MARI, maire de Nice ; DEUDON, président de la Société des Beaux-Arts ; BENEDETTI, préfet des A.-M. ; MARTIN-PYNS, MAUBERT. — Debout : MM. EDOUARD FER, JAUBERT, CHALEYER, J. VERDEIL, conseiller municipal ; X. EMANUEL, chef de Cabinet du Maire ; J. MÉDECIN, adjoint ; Commandant LAVAL, major de la garnison, et A. RIBARD, chef de Cabinet du Préfet.



Les exposants

Comme nous l'avons évoqué, le principal objectif de l'exposition consiste à présenter au public les grandes tendances et l'évolution de la peinture française contemporaine et de montrer « à quel point les écoles qui se sont succédées découlent les unes des autres et se fondent en une harmonie où l'Art seul triomphe »⁷⁰. Ainsi les organisateurs s'efforcent de réunir les œuvres les plus caractéristiques des tendances artistiques actuelles, ceci afin de pouvoir non seulement procurer aux spectateurs un plaisir esthétique, mais également les éduquer et faire évoluer leurs goûts artistiques.

L'accrochage est donc effectué suivant l'évolution des écoles artistiques : en partant du *Classicisme* le plus pur, par une suite de degrés qui s'appellent le *Néo-classicisme*, l'*Impressionnisme*, le *Néo-impersonnisme*, le *Synthétisme*, le *Symbolisme*, le *Cézannisme*, nous arrivons au *Cubisme*⁷¹. L'exposition réunit donc les maîtres les plus représentatifs des courants contemporains de la peinture française dont voici une liste non exhaustive⁷² :

⁷⁰ Ch. de Richter, « Le XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *op. cit.*

⁷¹ Georges Avril, « Le XXXIV^e Salon de Nice à la Société des Beaux-Arts », *L'Éclair de Nice*, samedi 11 février 1928, Archives municipales, PR 34-120.

⁷² Liste établie selon les informations de l'article suivant : Ch. de Richter, « Le vernissage du Salon des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, février 1928, Archives municipales, PR 35-12.

- *Classiques et Néo-classiques* : Mossa le père, Balay, Dauchèze, Simon, Goulinat, Fix-Masseau, Anquetin, Pointelin, Maxence, Ballende, ainsi que Claude Rameau, Ernest Laurent, Henri Martin, Aman Jean, Abel Faivre, Georges d'Espagnat, Eugène Clairin, Marcel Roche, Dufresne.

- *Impressionnistes et Néo-impressionnistes* : Valtat, Luce, Desgrange, E. Fer, Arnaud, Cérusier, Maurice Denis, Laprade, Ottman, Lebasque, Chenard, Muché, Manguin, Asselin, Pissaro, Camoin, Picart-le-Doux, Doucet, Zingg, Léon Charlot, Koapul, Désiré, Fraye, Marchand, Flandrin, Jaquemot, Ceria, Lebeau, René Juste.

- *Diverses écoles modernes* : Zanon, Dayot, Paul Petit, Delatouche, Eissenschitz, Mare, Sigrist, Seyssaud, Pascin, Le Breton, Leyrel, Trochain, Sabbagh, Audra, Keyser, Daragnès, Bouchet, Friès, Koubine, Tobeen, H. David, Gernez, Abel Bertran, Savreux, de Waroquier, M. de Vlaminck.

- *Cubisme et écoles adeptes* : Utrillo, Charmy, Conrad, Marcel Lenoir, Iwan Cerf, Lotiron, Bouquet, Le Ray, Le Fauconnier, Dufy, Lhote, Picasso.

Les toiles des cubistes, et surtout celles de Dufy, Lhote et Picasso, suscitent un véritable scandale au Salon de Nice. La caractéristique donnée à cette dernière école, le *Cubisme*, témoigne du goût artistique du public niçois de l'époque : « *cette école, effroi du brave bourgeois et dont il faudra bien qu'on reconnaisse enfin, sinon les possibilités d'avenir (car elle aboutit à une impasse), du moins la force et l'utilité* »⁷³.

En plus des grands noms de la peinture contemporaine et grâce au concours du conservateur du Musée Rodin Georges Grappe, le Salon de Nice accueille pour la première fois des bronzes et des gravures de Rodin, qui constituent la première attraction de l'exposition. Les œuvres du maître voisinent avec celles des sculpteurs niçois J. Galle, Maubert, E. Maliver et G.-P. Martial.

Le bilan

Le XXXIV^e Salon reçoit quotidiennement des centaines de visiteurs, et le montant des ventes réalisées lors du Salon s'élève à 80 000 francs⁷⁴. Le chiffre de vente du Salon de la Société des Beaux-Arts atteint donc un total qui n'avait pas été réalisé durant les cinquante années de son existence. Ce résultat est d'autant plus surprenant que les amateurs d'art niçois avaient semblé jusqu'alors préférer les œuvres classiques aux modernes ; c'est donc un indice de l'évolution du goût artistique du public niçois, la même évolution qui s'est déjà produite dans la capitale et dans les principaux centres d'art.

Le Salon de 1928 rencontre un succès sans précédent. Selon de nombreux critiques d'art, c'est la première fois qu'un ensemble d'œuvres modernes d'une pareille valeur artistique est réuni à Nice, et peut-être même en province. Georges Avril considère que c'est une « *grande et excellente leçon qui dépasse le cadre où les organisateurs exerçaient leur foi et leur ténacité [...] Leçon de réussites qui ont été préparées de longue main et qui se sont nettement affirmées cette année...* »⁷⁵.

Une autre grande réussite du salon est celle d'avoir pu réunir dans la même enceinte des artistes représentant des courants et tendances parfois radicalement opposés et qui généralement évitent de se côtoyer comme l'explique ici le témoignage de Georges Grappe, conservateur du musée Rodin à Paris : « *Volontiers, leur représentants [...] se tiennent, en temps ordinaire, sur l'Aventin, c'est-à-dire dans leurs Salons respectifs. Ce ne sera pas le moindre bienfait de cette Exposition [...] d'avoir obtenu que ces partisans consentent cette thèse pour réaliser, devant les amateurs étrangers, si nombreux à Nice en cette saison, l'Union nationale de l'Art français* »⁷⁶. Ainsi, nous pouvons constater que le XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts constitue non seulement une manifestation artistique de première importance pour la ville de Nice et qui permet au public niçois de s'initier aux

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Georges Avril, « Le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, mars 1928, p. 102.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Georges Grappe, « Réflexions sur la peinture contemporaine », *Méditerranée*, *op. cit.*, p. 106.

diverses tendances actuelles de l'art français, mais également un événement de portée nationale dans le domaine de l'art contemporain.

Peu après la clôture du XXXIV^e Salon qui a réuni des œuvres des peintres français contemporains les plus représentatifs et qui a été un franc succès, la Société des Beaux-Arts organise un deuxième salon de l'année 1928, le Salon des Sociétaires, également à la salle Bréa.

2. Le Salon des Sociétaires 1928

Le Salon des Sociétaires 1928 se déroule du 10 au 30 mars⁷⁷. Il est conçu selon la formule adoptée au Salon des Indépendants, ce qui en fait une exposition de peinture et de sculpture ouverte aux membres de la Société qui sont admis sans jury et où tous les sociétaires peuvent exposer leurs œuvres sur le principe d'égalité. Ce principe a été utilisé par la Société auparavant, puis a été abandonné, pour des raisons évidentes : manque d'unité de l'ensemble et niveau artistique trop bas de certaines œuvres exposées. Mais cette fois-ci ce mode d'organisation semble donner des résultats tout à fait dignes, surtout grâce au fait que, selon Claude Demay, « certains exposants qui, dans les temps révolus, faisaient l'angoisse des membres du jury, s'étaient d'eux-mêmes abstenus »⁷⁸. Le chroniqueur critique ainsi la tendance à l'« amateurisme » qui a prévalu à une certaine époque à la Société des Beaux-Arts et qui est le principal danger de ce type d'expositions sans jury : « Il est, en effet, licite de se plaire, en ses moments de loisir, à fixer sur la toile ou le papier, à l'eau ou à l'huile [...] un paysage plaisant ou une figure amie. Il est moins légitime d'imposer le résultat de ces aimables exercices au public qui n'en peut plus. Mais l'amateurisme est légitime à la condition qu'il soit discret »⁷⁹.

Les œuvres présentées appartiennent pour la plupart aux peintres sociétaires exposant régulièrement au Salon de Nice et dont le talent est décrit par Claude Demay, en des termes très enthousiastes : « Nous y avons vu, avec un plaisir toujours nouveau les solides et chaudes aquarelles de Mlle Migueline Bernard d'Attanoux qui tend vers un art de plus en plus viril et de plus en plus dépouillé. Les peintures énergiques de Mlle Jeanne Tayac dont une exposition à la galerie Alban obtint un succès flatteur. Les peintures chatoyantes d'Édouard Fer toujours frémissant de lumière. Les pastels pleins de poésie et cependant de vie de Mme Louise Charbonnier... »⁸⁰. Sont également cités : Wartan Mahokian, peintre-mariniste ; O. Madrigali avec deux toiles provenant d'Algérie où il est installé, *Matin à Alger* et *Route de Chebat* ; Mlle Acevedo ; Maurès : La Bany ; Janine Valmorel ; Jacques Madyol ; Henri Friecker ; Walter Fripo qui pratique une peinture volontairement intellectuelle, etc.

La sculpture est représentée par des œuvres de Galle, Mlle Maliver, Louise Maubert.

Étant donné que le Salon des Sociétaires 1928 se déroule dans le cadre de la Saison d'Art de Nice, la S.B.A. met à disposition des organisateurs une partie de ses locaux qui accueillent diverses manifestations artistiques, dont une exposition des travaux des élèves de l'École nationale d'Art décoratif de Nice, une présentation des ouvrages des ensembliers niçois Goyeneche, Mereu et Muratore et une exposition de céramiques de Biot, Antibes et Moustiers.

b. Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts en 1929

Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts en 1929 est un Salon des Sociétaires. Son inauguration a lieu le 6 janvier 1929 avec beaucoup d'éclat et en présence de nombreuses

⁷⁷ Georges Avril, « À la Société des Beaux-Arts : le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, 1928.

⁷⁸ Claude Demay, « Le Salon des Sociétaires », *Méditerranée*, mars 1928, p. 173.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

personnalités de la ville, dont le maire de Nice Jean Médecin, et plusieurs artistes niçois, français et étrangers.

La composition du Salon constitue un progrès par rapport aux années précédentes, car de trop nombreux amateurs des expositions antérieures renoncent à participer. Le niveau général est tout à fait digne et dans l'ensemble, le Salon se tient. Dans une note peut-être encore trop généralement apparentée à l'imitation stricte de la nature et des ancêtres, mais où se manifestent certaines libérations et certaines recherches qui sont vraiment réconfortantes.

Les œuvres exposées sont extrêmement variées – vues de Nice et de la région, scènes de vie niçoise et provençale, paysages d'Italie, d'Espagne, de l'Afrique, marines, natures mortes, fleurs, portraits, nus, études, panneaux décoratifs, dessins – et exécutées avec des techniques différentes dont les plus employées sont la peinture à l'huile, l'aquarelle, le pastel et un peu moins le dessin au crayon...⁸¹. Un nombre très important de peintres participe au Salon et l'on note notamment une forte présence de peintres femmes⁸².

Le XXXV^e Salon est composé de trois sections – peinture, sculpture et art décoratif – dont la principale est celle de peinture⁸³. Même si la sculpture est peu représentée au Salon de

⁸¹ Le critique d'art et l'ancien président de la S.B.A. Claude Demay consacre au XXXV^e Salon une importante chronique de près de 30 pages dans la revue *Méditerranée*, dont plus de la moitié des illustrations des œuvres exposées. Voir : Claude Demay, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, janvier 1929.

⁸² Parmi les femmes-peintres niçoises qui participent au XXXV^e Salon, l'on cite notamment : Migueline Bernard d'Attanoux, Mlle d'Abbadie de Strèse, J.-M. Achard, Paule Arnaud, Jeanne Bérard, Mlle de La Blanchetée, Amy Buyko, Lyse Chaly, Inès de Catalogne, Emma Daloni, Yvonne La Porte, Louise Charbonnier... Une liste non exhaustive des peintres hommes participants inclut : Édouard Fer, Pierre Foresti, Walter Firpo, Édouard Fonteyne, Félix Mangiapan, Henri Lefort des Ylouses, Léonce Pelletier, Serge Mako, Gamba de Preydour, Simone Garnier, Nicolas Anselmi, Georges Deloy, Henri Fricker, Maurice Gaillard, Paul Garin, Ferdinand Garde, Gely, Koudelenko, Mirik, Ugo Cossettini, Leroy, Chénard-Huché, Petroff, Christophe, Buyko, Reynaud de Lyques, Rattier, Mahokian, Deniss, Pavéc, Bonnet, Griffon, Firpo, Koudelenko, Garin, Ducros, Thomdrick, Consavela, Bourdon, Lapouge, Forest, de Groot...

Liste établie d'après les sources suivantes : Georges Avril, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclair de Nice*, janvier 1929, Archives municipales, PR 34-125 ; Charles de Richter, « Le Salon de la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, janvier 1929, Archives municipales, PR 35-18 ; Claude Demay, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, janvier 1929.

⁸³ Voici une brève présentation de quelques artistes exposants dans la section de la peinture et de leurs œuvres dont les qualités artistiques sont inégales :

- Ferdinand Gély, paysages « bien construits et bien éclairés » et dessins de vieilles rues de Saint-Paul ;
- Miss Édith Gaye, des marines dont la couleur est distinguée et dont la sensibilité est fine, et une étude d'une fillette cousant ;
- Noella de Loigne, fruits et fleurs frais et savoureux ;
- G.-J. Emmanuel, un torse nu et une tête de jeune femme dignes de remarque ;
- Émile Chapotat, paysages, impressions de soleil et effets de neige ;
- Salvignol, aquarelles et dessins de types populaires pleins de tempérament ;
- Roger de Montalembert, fleurs et paysages consciencieux ;
- Boris Smirnoff, fleurs stylisées, paysage sous forme de motif décoratif, dessins aux craies de couleur, véritable féerie de couleurs ;
- Édouard Ducros, installé à Aix-en-Provence, paysages et marines d'un bon goût ;
- Paul Marengo, fleurs et paysages non dépourvus de qualités ;
- Adolphe Mathis, aquarelles ;
- Camille Gauthier, fleurs et paysages familiers de la Côte d'Azur ;
- Wartan Mahokian, un fidèle amant de la mer, présente des marines de Porquerolles, le talent de ce peintre n'est plus à prouver ;
- Jacques Madyol, présente des pêcheuses de crevettes, dans des gammes savoureusement, sensuellement montées et descendues d'orangés et de roses ;
- Édouard Fer, présente des perroquets décoratifs et un olivier de Nice, maquette du nouveau panneau de la Bibliothèque municipale, une harmonie de couleurs joyeuses ;
- Serge Mako, présente une esquisse décorative, le siège de Nice par Barberousse ;
- Henri Friccker, deux grandes compositions paysagères ;
- Maurice Gaillard, vue de la baie de Saint-Jean ;
- Ugo Cossettini, peinture de la place Saint-François à Nice, etc.

Nice, les œuvres exposées sont d'un niveau artistique très élevé⁸⁴. L'art décoratif constitue au XXXV^e Salon de Nice une section assez importante et sa composition est très variée : céramiques, poteries rustiques, décors, châles, velours décorés, marqueteries, vanneries, fers forgés...

Voici une chronique de Georges Avril parue dans *L'Éclaireur de Nice* le mercredi 9 janvier 1929 et faisant partie d'une série de trois articles, qui nous fournit une description artistique détaillée du XXXV^e Salon, et notamment ici des sections consacrées à la sculpture et à l'art décoratif⁸⁵.

DU SUD-EST. — Mercredi 9 Janvier 1929. — Lire « L'Éclaireur du Soir »

Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts

III

Encore un coup d'œil à la peinture, si vous le voulez bien, avant que de passer à la sculpture et à l'Art Décoratif.

Nous sortirions de pair, comme le mérite son talent que nul n'ignore, les deux envois de *Ugo Cossettini*, sa brillante aquarelle, le Canal de l'Archevêché à Annecy où les touches spirituelles abondent, et sa peinture, la Place Saint-François à Nice, ruisselante de lumière et fort savoureuse. Puis nous vouerons un souvenir à *Alkan-Levy* dont le lapin agile est curieux, ainsi qu'à *Gaston Cantin* dont le panorama de Sainte-Sauve est sobre et harmonieusement taché dans une gamme claire. L'étude de *Carlo Ciacci*, que nous retrouverons à la sculpture, désigne un artiste compréhensif et sincère ; *Fernand Dezaira* a des paysages méditerranéens tendres et amoureuxment peints ; et il ne faut pas omettre le Rauba-Capeu d'*Henri Depeyre*, cher aux cœurs niçois, non plus que les Martigues d'*Edouard Ducros*. *Clément Boyer* propose un « nu » illuminé des couleurs de l'écharpe d'Iris, tonalités qui se retrouvent, ou presque, dans sa Marine. *Mme J. Gerard* a des fleurs bien traitées au pastel, *François Giletta* deux paysages agréables. Les Oliviers à Beaulieu, de *Mme Gioan-Duret*, veut une mention, et aussi le Feuillage d'Automne, de *Mlle Hélène Tikolsky*, nature morte d'une belle technique et d'une jolie couleur. Nous y joindrons les Kakis de *Mme B. Maiteu* qui a un vrai tempérament de peintre, et la rue des Ponchettes, de *Salvignol*, d'un dessin solide, et la marine de *Victor Vèrany*, et le Gourdon de *M. Marcel Paulot*. Enfin, le sauvageon et Ombre et Lumière de *M. Stéphane Leroy*, dont l'enveloppe est séduisante.

Sculpture et Art Décoratif

Selon la coutume, la sculpture est peu représentée au Salon de Nice. Je veux dire en quantité. Mais il y a des pièces excellentes.

Les deux bronzes d'*Emilie Maliver*, qui a appris de son maître Bourdelle la science des masses expressives et qui, dans une noble simplification, sait dire l'essentiel de la pensée et de la matière ; sa *Résignation* est profondément émouvante, et comme son *Joyeux Matin* (une mère heureuse avec son enfant) d'une sûreté de métier qui laisse libre la richesse de la conception et son sens.

Camille Blaphilippe, qui fut Grand-Prix de Rome, a une grâce infinie et le secret du mouvement rythmique, témoin les deux statuette de bronze

intitulées *Cymbalière* et *Oiseaux Danseurs* ; notons, dans une pensée plus calme, deux appuie-livres où la beauté du corps humain au repos est affirmée.

Carlo Ciacci a un marbre de haute allure et de vivante expression. Le buste de Mgr Ricard, évêque de Nice, par *Jean Galle*, est d'une ressemblance parfaite et d'une excellente présentation ; le même sculpteur a des bas-reliefs très puissants et très décoratifs. Le bon statuaire *Louis Maubert* présente une statuette qui restitue l'entière ressemblance physique de M. Benedetti, préfet des Alpes-Maritimes, et un généreux Hymne au Soleil. *M. Armand Martial*, dont nous avons dit plus d'une fois la juste valeur, a une belle Lèda, et *Mme Marie Landon*, une Dame et une Etoile fort digne de remarque.

L'Art Décoratif constitue une section assez importante. Il y a les céramiques, dont la Nymphe et le Satyre, de *Jacques Aublet*, pièce unique en faïence grand feu, mérite toute révérence et toute attention ; les poteries rustiques d'*Augé-Laribé*, dont s'enorgueillissent dressoirs et jardins méditerranéens ; les décors d'un art exquis, plein de goût et ensemble de hardiesse de *Jean Neitz* ; l'envoi des faïenceries de Moustiers, dont le poète Marcel Provence est le renovateur et le grand maître, où nous remarquons les œuvres de *Baille* et de *Marie de Gastynes* avec un arézien Jean-des-Figues ; le très beau motif pour plat, la Niçoise, de *Louis Maubert*, qui fut un temps céramiste et qui, sans doute, le redeviendra ; enfin, et pour être complet, les poteries rustiques et jaunes de Tessiot.

L'art de la reliure est largement représenté : par le véritable chef-d'œuvre de maîtrise qu'est le Cabinet Louis XIII, tout en cuir doré et mosaïqué, de *Augé Blanchi*, et ses livres en plein maroquin mosaïqué ; les œuvres de *Mlle de Coppet*, *M. Galakhov Galiano*, *Mlle Teisseire* et *Suzanne Rebec*.

Mme Mestrallet présente un beau châle ; *Mlle Edmonde Labrune*, des velours décorés ; *Maurice Gaillard* a des marqueteries d'un goût, d'une technique et d'un art parfaits ; *Mlle Armandine Graffagnini* a envoyé de souples et originales vanneries, et *M. R. Disclyn*, des fers forgés tout à fait intéressants par leur exécution et leur valeur décorative.

Voilà terminée notre rapide promenade à la Salle Bréa. Sans doute, nous avons commis des oublis et même des injustices : nous plaçons, pour qu'on nous pardonne, la bonne foi et la faiblesse humaine.

GEORGES AVRIL.

Voir : Claude Demay, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, janvier 1929 ; Georges Avril, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclaireur de Nice*, janvier 1929.

⁸⁴ Voici une brève présentation de cette section :

- Émilie Maliver, élève du grand sculpteur français Bourdelle, expose deux bronzes : *Résignation* et *Matin* ;
- Camille Alaphilippe, grand prix de Rome, présente deux statuette de bronze intitulées *Cymbalière* et *Oiseaux Danseurs* ;
- Jean Galle, le buste de l'évêque de Nice et des bas-reliefs ;
- Louis Maubert, expose une statuette représentant M. Benedetti, préfet des Alpes-Maritimes.

⁸⁵ Georges Avril, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclaireur de Nice*, op. cit.

Dans un article du journal *La France de Nice et du Sud-Est* paru le samedi 20 avril 1929⁸⁶, Georges Avril félicite la Société des Beaux-Arts pour son activité remarquable lors de la saison 1928-1929, car des expositions sont régulièrement organisées par ses soins dans la salle Bréa, dont celle du XXXV^e Salon. Curieusement, dans un autre article de chronique artistique paru en 1929, nous retrouvons l'analyse de Jean Germon⁸⁷ qui est tout à fait opposé à celui de Georges Avril ; sa vision est très critique vis-à-vis des expositions de la Société des Beaux-Arts en 1929, dont le XXXV^e Salon qui est, selon lui, marqué d'« amateurisme ». Jean Germon présente brièvement les artistes et leurs œuvres, considérées comme étant d'une qualité artistique très inégale. Son commentaire général nous permet d'estimer le niveau artistique des expositions de la Société des Beaux-Arts tenues dans la salle Bréa en 1929 : « Certes, il ne faut point chercher ici pour le moment les fécondes influences des Cézanne, des Renoir, des Gromaire, des Matisse ou des Vlaminck, et encore moins des recherches personnelles et hardies. Mais les peintres qui exposent ont, pour la plupart, l'air d'avoir appris à peindre et à restituer fidèlement la nature »⁸⁸. Cette appréciation permet à l'auteur d'octroyer à l'ensemble des œuvres exposées « une honnête moyenne ».

Durant les années vingt la Société des Beaux-Arts de Nice, après de longues errances, retrouve enfin une certaine stabilité grâce à l'obtention d'un local fixe pour ses expositions. Ceci lui permettra d'affronter avec plus de vigueur les difficultés des années trente marquées par le contexte général de crise et de morosité économique. Alors comment se déroulent les expositions de la Société des Beaux-Arts pendant les années trente ?

B. Les salons des années trente de la S.B.A.

Les difficultés économiques engendrées par la crise financière majeure de 1929 n'épargnent pas le domaine des Beaux-Arts, car il devient beaucoup plus difficile de financer l'organisation des expositions, et notamment de faire venir des œuvres et des artistes de l'étranger, et même de Paris. D'autre part, la Société des Beaux-Arts de Nice est désormais confrontée à une concurrence de grande taille de la part des deux musées municipaux (le Musée Masséna et le Musée des Beaux-Arts Jules Chéret) qui vont attirer les visiteurs car ils disposent d'un financement public plus important et de locaux aménagés d'une taille plus grande pour recevoir des expositions. Néanmoins, la Société tente de poursuivre une activité dynamique et continue notamment à organiser dans la salle Bréa deux importantes expositions par an, à savoir le Salon des sociétaires qui a lieu généralement en décembre et janvier, et le Salon du printemps qui se tient au mois d'avril et qui, à partir de 1933, est remplacé par L'Œuvre unique⁸⁹.

Par ailleurs, la presse locale semble se désintéresser des activités des sociétés artistiques privées dont la Société des Beaux-Arts et l'on n'y trouve pratiquement plus de longs et détaillés comptes-rendus d'expositions à l'image des chroniques artistiques des années vingt. D'une manière générale, nous pouvons constater qu'il n'existe que très peu de documentation concernant les Salons de la S.B.A. des années trente⁹⁰. Étant donné ce manque

⁸⁶ Georges Avril, « Exposition de groupe à la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, samedi 20 avril 1929, 2 S 246 Nice Exposition, 2 S 246/7 Diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.

⁸⁷ Jean Germon, « L'Exposition de groupe de la Société des Beaux-Arts », *La Côte d'Azur*, date inconnue, année 1929, 2 S 246 Nice Exposition, 2 S 246/7 diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Le principe des Salons intitulés L'Œuvre unique est que chaque artiste peut présenter une seule œuvre dans chaque section de l'exposition : toile, aquarelle, dessin...

⁹⁰ Parmi les rares références utiles à ce sujet, notons une sélection d'articles effectuée par Louis Cappatti dans un cahier faisant partie du fonds Louis Cappatti aux Archives municipales de Nice et qui est référencée comme suit : Carton Cahiers Louis Cappatti, dossier Presses divers. L'ancien directeur de la Société des Beaux-Arts y a regroupé des articles dont il est l'auteur, ainsi que quelques autres de Georges Avril, qui traitent des Salons de la S.B.A.

de sources, nous présentons uniquement les expositions pour lesquelles nous disposons de suffisamment d'informations.

1. Le XXXVI^e Salon en 1930

Le vernissage du Salon a lieu le 20 janvier 1930 à la salle Bréa. Le principe de l'exposition reste le même que lors des années précédentes⁹¹ : les œuvres des sociétaires, à raison d'une par personne, sont admises sans intervention de jury, et une seconde œuvre de certains artistes peut être admise sous réserve de place disponible. Le niveau de l'exposition est jugé très honorable. La plupart des œuvres présentées, comme lors des expositions précédentes, sont des œuvres de peinture exécutées dans des techniques différentes et avec des sujets particulièrement variés. La sculpture et l'art décoratif sont moins représentés, en termes de quantité mais certainement pas en termes de qualité, ce qui est le cas des expositions de la Société des Beaux-Arts depuis les années vingt. Notons notamment certaines techniques présentées dans la partie art décoratif : peintures à l'aiguille (de fils de soie), cuirs, lampes, maquettes d'intérieurs...

Parmi les exposants les plus souvent cités dans les comptes-rendus des Salons de la Société des Beaux-Arts et qui participent également au Salon 1930 : Édouard Fer, Boleslas Buyko, Paul Audra, Henri-Marie Bessy, Jeanne Tayac, Jacques Madyol, André Petroff, M. Bernard d'Attanoux, Ugo Cossettini, Lazare Berson, Louise Charbonnier, Emilie Maliver...⁹²

On trouve quelques exemples illustrés des œuvres présentées dans les trois sections du Salon – dont une peinture, une sculpture et une œuvre décorative – dans la chronique de Georges Avril dans la revue *Méditerranée*

2. Le Salon du Printemps de 1932

Le Salon du Printemps de 1932, appelé Exposition des Arts Méditerranéens, est organisé sous le patronage de la Société des Beaux-Arts de Nice. Il se déroule du 9 au 30 avril 1932 au Palais des Fêtes, boulevard Victor Hugo à Nice⁹³. Cette exposition est conçue comme un salon international, à l'image des Salons des Beaux-Arts de Paris et de Venise, qui inclut tous les arts, à savoir la peinture, la sculpture et les arts appliqués, mais avec des œuvres ayant rapport aux arts méditerranéens. Les participants du salon sont des artistes résidant sur la côte méditerranéenne de plusieurs pays : France, Italie, Grèce, Espagne, Balkans, Afrique, etc. Sont également admis au salon les artistes ayant surtout travaillé sur la côte et qui présentent des œuvres méditerranéennes.

La composition du comité d'organisation est la suivante : Charles Vigon, président ; Georges Avril, Barrabino, de Guinhald, Gaujoin, Guérard, Heitzler, Maubert, Lucienne Sardina et Jeanne Tayac, membres organisateurs. Les œuvres exposées au Salon sont admises après examen du jury composé de : Labbé, grand prix de Rome, président ; Paul Audra ;

⁹¹ Celles des années 1927, 1928 et 1929.

⁹² Voir : Georges Avril, « Le XXXVI^e Salon de Nice », *Méditerranée*, janvier 1930.

⁹³ En janvier, se déroule également le XXXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts. Nous ne disposons que de peu d'informations concernant ce Salon et qui sont contenues notamment dans le dossier référencé comme suit : Archives municipales, fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, Presse divers 1925-1955, cahiers 1 à 5, 2 S 251. Il s'agit plus précisément des deux articles suivants : Louis Cappatti, *L'Éclaireur de Nice*, 20 janvier 1932 ; et Louis Cappatti, *Le Petit Niçois*, 22 janvier 1932. Ces deux brefs comptes-rendus soulignent particulièrement les œuvres d'Emma Ségur-Dalloni présentées au Salon, et notamment *Après-midi dans le Paillon*, *Portrait de jeune fille* et *Mon Village*.

Bessy ; Gazau ; Goyeneche ; Maures et Petroff⁹⁴. Le salon est doté de prix, mais contrairement aux autres salons et expositions, le prix est attribué à l'œuvre, et non à l'artiste.

Diverses personnalités importantes accordent leur patronage d'honneur à cette manifestation : le Ministre des Beaux-Arts ; les sénateurs A. Donadéi et Charabot ; les députés Humbert Ricolfi, A. Gianotti, Barety, Éd. Grinda, Ossola ; Lodi Fé, consul général d'Italie ; Ange Benedetti, préfet des Alpes Maritimes ; Jean Médecin, maire de Nice ; Saint, gouverneur général du Maroc ; Carde, gouverneur général de l'Algérie ; Woivodich, consul de Grèce ; Pierre Bermond, président de la Société des Beaux-Arts de Monaco...⁹⁵

3. Le Salon de l'Œuvre unique de 1933

Le Salon se déroule au mois d'avril et le jury sélectionne des œuvres de qualité selon le principe de l'« Œuvre unique », ce qui veut dire que chaque artiste a le droit d'exposer une seule œuvre dans chaque section (peinture à l'huile, aquarelle, dessin...) On signale aussi une grande variété de tempéraments, grâce à la présence d'artistes parisiens, cagnois et bien sûr niçois. Dans sa chronique artistique, Louis Cappatti félicite le Président de la Société des Beaux Arts, Charles Vigon, de la réussite du Salon⁹⁶.

Il fournit également une description détaillée des meilleurs artistes et œuvres exposées, dont nous pouvons notamment citer :

- Jacques Madyol, peintre belge, qui expose un dessin aquarellé, *Un pêcheur d'Ostende* ; il présente aussi *Le Marché aux Poissons de la place Saint-François* : « *Le tableau est vivant, savoureux ; façades, foules claires, tout y est gai* »⁹⁷ ;
- Georges Chénard-Huché qui présente un paysage de collines provençales : « *Le petit mas qu'escorte le cyprès, la terre brique, le moutonnement lointain des coteaux rocheux et sauvages, sculptés dans un ciel lumineux ; tout cela vit non seulement par la clarté qui l'exalte, mais par le mistral dont on sent le souffle violent qui trousse les arbres* »⁹⁸ ;
- Édouard Fer avec une aquarelle où les nuances les plus subtiles de la mer sont recherchées dans les contrastes avec l'ocre doré du rivage ;
- Raymond Gaudet avec son paysage *Cros-de-Cagnes* ;
- Maxime Boulard de Villeneuve avec une *Vue de Nice* ;
- Maurice Mendjizky avec un paysage local ;
- Lazar Berson avec un paysage de Norvège ;
- Edgard Maxence avec un portrait du peintre Lefort des Ylouses ;
- Serge Mako qui présente un beau dessin de femme évoquant celles de Renoir ;
- André Petroff avec une aquarelle *Porte bleue* du style oriental où il chante le Maroc ;
- Savinienne Tourette-Maillet avec un paysage à la manière japonaise ;
- Zoltan de Dezy avec une nature morte...

4. Les Salons de 1937

Au cours de l'année 1937 et malgré les difficultés liées à la crise, la Société des Beaux-Arts ne renonce pas à ses expositions annuelles. Elle organise deux salons : celui de l'Œuvre unique et le Salon de Noël.

⁹⁴ Informations recueillies dans : Archives municipales. fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, 2 S 246 Nice expositions, 2 S 246/7, diverses expositions de la Société des Beaux-Arts. Auteur inconnu, « Exposition des Arts Méditerranéens », *Le Petit Niçois*, 6 avril 1932.

⁹⁵ Auteur inconnu, « Exposition des Arts Méditerranéens », *Le Petit Niçois*, 6 avril 1932.

⁹⁶ Voir : Archives municipales. fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, Presse divers 1925-1955 cahiers 1 à 5, 2 S 251. Louis Cappatti, « Promenade au Salon du Printemps », *L'Éclaireur de Nice*, 14 avril 1933.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

a. Le Salon de l'Œuvre unique

Les vedettes parisiennes manquent ce Salon car la compagnie P.L.M. ne met plus de wagons à leur disposition, comme ce fut le cas auparavant. D'ailleurs, à la suite de la crise, Nice ne peut plus suivre les efforts des maîtres de la capitale repoussés pas la cherté des transports. Le président de la S.B.A. Charles Vigon réussit malgré tout à obtenir des talents de la Riviera de bons envois et évite ainsi le piège de la médiocrité de l'exposition, qui peut résulter de la mauvaise sélection des œuvres à exposer même par les meilleurs artistes.

Notons que Charles Vigon a au début l'intention de consacrer l'Exposition au thème *L'Enfance et la Maternité*, mais il doit y renoncer car un nombre insuffisant de tableaux présentés traitent ce sujet. Toutefois, une partie des œuvres y est consacrée. En voici une brève présentation⁹⁹ :

- Marie Sperling expose sa toile intitulée *Odette* représentant une fillette ;
- Geneviève Mangin continue la tradition de son maître Maurice Denis et unit dans son œuvre la fleur de vie et la pensée ;
- Édouard Fer, connu pour ses paysages de Nice, présente une tête d'enfant, pleine de fraîcheur et de joie ;
- Pierre Genolhac présente un petit garçon endormi ;
- Maxime Boulard de Villeneuve expose deux compositions *Jésus et les enfants* et *La Vierge et l'enfant* ;
- Georgette Cauvin présente un bébé dans une robe rose ;
- Jean Cassarini, illustrateur des journaux locaux, présente une *Maternité* ;
- le sculpteur César Chiavacci montre une tête d'enfant en marbre rose ;
- Jeanne Tayac expose une saine et robuste « Maternité » qui se signale par les qualités habituelles de cette artiste nettement méditerranéenne : construction solide, élimination des détails, facture large et plutôt masculine...

D'autres artistes exposent des œuvres sans rapport avec le thème :

- Christiane Oliveda, *Paysage d'Alger* ;
- Lazare Berson, *Paysage de Norvège sous la neige* ;
- Henry-Mary Bessy, *Vue de Saint-Paul* ;
- Georges Chénard-Huché, peintre enamouré de la Provence, peint la terre rouge, les vagues d'argent, des oliviers, mais reste clos dans ce sujet unique ;
- Henri Friecker, présente un portrait ;
- Raymon Gaudet, présente un paysage cagnois ;
- Zoé Graglia « *qui a le sens local, croque les sites les plus divers ; marchés du Vieux Nice, mulets et ruelles de montagne de la région. Son interprétation de notre terroir est une des meilleures* »¹⁰⁰ ;
- Georges Morane, *vue de l'Escarène* ;
- Paul Audra, tableau représentant un atelier ;
- Joseph Delphino, bas-relief de Jules Eynaudi...

Concernant l'impossibilité d'organiser une exposition à sujet, Louis Cappatti dans sa chronique considère que c'est seulement tous les deux ans que la Société devrait organiser une telle manifestation, annoncée bien à l'avance, scrupuleusement préparée et accompagnée d'un catalogue solide afin d'assurer aux artistes un brillant souvenir et une ultime réclame. Malgré cette remarque critique, Louis Cappatti exprime beaucoup d'estime pour les efforts de Charles Vigon, et notamment la préparation du catalogue et de la carte d'invitation : « *L'art préside à tous les détails de l'Exposition dignement présentée. La carte d'invitation vous*

⁹⁹ Voir : Archives municipales, fonds Louis Cappatti, cahiers Cappatti, Presse divers 1925-1955 cahiers 1 à 5, 2 S 251. Salon de la Société des Beaux-Arts 1937. Louis Cappatti, « Au sujet du Salon de Nice 1937 », *L'Éclairer illustré*, avril 1937.

¹⁰⁰ Louis Cappatti, « *Au sujet du Salon de Nice 1937* », *op. cit.*

appelle par un bon sourire d'enfant d'Édouard Fer. Le catalogue reproduit sur sa couverture la « Maternité » d'Émilie Maliver qui mêle tant de la force à la tendresse... »¹⁰¹.

b. Le Salon de Noël en 1937

Le vernissage du Salon de Noël en 1937 organisé par la Société des Beaux-Arts se déroule dans la salle Bréa. L'inauguration est considérée fort brillante, à la mesure des œuvres exposées et des efforts des organisateurs. Dans un numéro non identifié du mois de décembre 1937 de *La France de Nice et du Sud-Est*, le chroniqueur D. J. Mari félicite les organisateurs pour le catalogue de l'exposition très réussi, illustré d'un dessin de Minne. Il énumère également dans son article les dirigeants de la Société des Beaux-Arts présents à l'inauguration, ce qui nous permet de connaître les artistes occupant les principales fonctions au sein de la Société des Beaux-Arts à cette époque¹⁰² :

Charles Vigon, président ;
Édouard Fer et Paul Labbé, vice-présidents ;
Jeanne Tayac, secrétaire générale ;
Louise Charbonnier, secrétaire adjointe ;
Émile Rostan, trésorier général ;
Lapouge, trésorier adjoint.

Parmi les membres du conseil d'administration de la Société des Beaux-Arts : Paul Audra ; Boulard de Villeneuve ; Mme Couder ; Migueline Bernard d'Attanoux ; Denisse ; Goyeneche ; Roch Giacinti ; Mme Freizeau-Ferrier ; Heltzler ; Lucien Jacques, Madyol ; Marchou ; Mme Mestrallet ; André Petroff ; Jalabert ; Lefort des Ylouses...

En outre, des personnalités connues de la ville, et notamment du domaine des arts, sont présentes à l'inauguration du Salon : Lenchantin de Gubernatis, adjoint au maire de Nice, délégué aux Beaux-Arts ; J. Saqui, directeur général des musées ; Jacques Gondoin, secrétaire général du Comité des Fêtes ; Maillard, administrateur de l'École nationale d'Art décoratif, etc.

Malgré le contexte économique et les tensions politiques de la fin des années trente, la S.B.A. sous la présidence de Charles Vigon poursuit ses activités selon le même rythme, à raison de deux expositions par an, avec un Salon des Sociétaires au début de l'année et un Salon de l'Œuvre unique organisé généralement au mois d'avril ; cela jusqu'en 1939 car le début de la Seconde Guerre mondiale va interrompre les expositions annuelles de la Société.

En ce qui concerne les orientations artistiques des artistes membres de la Société des Beaux-Arts de Nice à la fin des années trente, nous pouvons nous référer à la description faite par Charles Vigon, président la S.B.A., en ces termes : « *Les artistes de la Société des Beaux-Arts ont le souci de montrer la part impérissable de ce qui passe, la vie avec sa continuité, ses enchaînements, l'ordre et l'harmonie naturels. Le sentiment du beau et la grandeur de la vie caractérise les œuvres présentées ; une recherche féconde dont l'expression est libre et sincère leur donne une part d'enseignement et, pour de moins exigeants, un doux apaisement* »¹⁰³.

Nous pouvons en déduire que pendant les années trente l'orientation générale de la Société des Beaux-Arts est décidément « classique », sans attachement particulier à tel ou tel mouvement ou tendance artistique d'actualité comme en témoigne de nouveau Charles Vigon : « *Les artistes dont le public peut voir et juger les œuvres font fi du tapage. Ils ne prétendent être ni des chefs d'école, ni des continuateurs de tel peintre du passé, ni les frères*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Archives municipales, fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, 2 S 246 Nice expositions, 2 S 246/7. Diverses expositions de la Société des Beaux Arts 1937. D. J. Mari, « Le Salon de Noël de la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, décembre 1937.

¹⁰³ Un mot du président de la Société des Beaux-Arts imprimé sur la carte d'invitation de l'exposition d'œuvres d'un groupe d'artistes de la S.B.A. de Nice en 1938 qui se déroule du 2 au 20 avril 1938 au Palais de la Méditerranée. Voir : Archives municipales, fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, 2 S 246 Nice expositions, 2 S 246/7, diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.

en art de tel artiste contemporain ; ils se contentent d'être eux-mêmes. Sans vaine forfanterie, simples, consciencieux, ils recherchent selon leur tempérament propre l'expression magique de la vie »¹⁰⁴.

Ainsi, malgré l'absence d'un local propre jusqu'à 1927, la baisse du financement pendant les années trente et la concurrence des musées publiques, la Société des Beaux-Arts a pu jouer tout au long de la période de l'entre-deux-guerres son rôle de foyer d'art, en organisant régulièrement des expositions de peinture et de sculpture. Ses Salons annuels donnent la possibilité aux artistes sociétaires niçois d'exposer leurs œuvres et de se faire ainsi connaître auprès du grand public, mais permettent aussi d'éduquer et de faire évoluer les goûts du public niçois en lui présentant diverses tendances artistiques, françaises ou étrangères, classiques ou modernes, notamment dans le cadre des Salons des Invités. La Société des Beaux-arts de Nice contribue au développement des arts plastiques à Nice non seulement par ses salons mais aussi par la coopération avec les autres institutions niçoises d'arts plastiques publiques (Musée Masséna et Musée Jules Chéret) ou bien privées dont notamment le Cercle l'Artistique qui lui prête sa salle d'exposition à l'occasion de son XXV^e Salon. Le rôle que joue la S.B.A. dans le développement des arts plastiques à Nice dans l'entre-deux-guerres, en organisant avec un succès égal diverses expositions de peinture, lui permet de bénéficier à l'époque d'une réputation de prestige dans le paysage artistique niçois.

Références documentaires

Sources

- AVRIL Georges, « À la Société des Beaux-Arts : le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, 1928.
- AVRIL Georges, « La XXVIII^e Exposition de la Société des Beaux-Arts au Musée Masséna », *L'Éclairer de Nice*, janvier 1923, Archives municipales, PR 34-93.
- AVRIL Georges, « L'Inauguration du Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclairer de Nice*, mardi 8 mars 1927.
- AVRIL Georges, « Le XXXIV^e Salon de Nice à la Société des Beaux-Arts », *L'Éclairer de Nice*, samedi 11 février 1928, Archives municipales, PR 34-120.
- AVRIL Georges, « Le XXXIV^e Salon de Nice », *Méditerranée*, mars 1928, p. 102.
- AVRIL Georges, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Éclairer de Nice*, janvier 1929.
- AVRIL Georges, « Exposition de groupe à la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, samedi 20 avril 1929.
- AVRIL Georges, « Le XXXVI^e Salon de Nice », *Méditerranée*, janvier 1930.
- CAPPATTI Louis, « À propos du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Nice Historique*, 1927, p. 140-152.
- CAPPATTI Louis, « Les cinquante ans de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, 1927.
- CAPPATTI Louis, sans titre, *L'Éclairer de Nice*, 20 janvier 1932.
- CAPPATTI Louis, sans titre, *Le Petit Niçois*, 22 janvier 1932.
- CAPPATTI Louis, « Promenade au Salon du Printemps », *L'Éclairer de Nice*, 14 avril 1933.
- CAPPATTI Louis, « Au sujet du Salon de Nice 1937 », *L'Éclairer illustré*, avril 1937.
- DAVIN DE CHAMPCLOS G., « Introduction à la critique du Salon », *L'Essor niçois*, 31 mars 1926.
- DEMAY Claude, « Le Salon du Cinquantenaire », *Méditerranée*, avril 1927.
- DEMAY Claude, « Le Salon des Sociétaires », *Méditerranée*, mars 1928, p. 173.
- DEMAY Claude, « Le XXXV^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, janvier 1929.

¹⁰⁴ Discours de Charles Vigon, président la S.B.A. en avril 1938 au Palais de la Méditerranée. Voir : Archives municipales, fonds Cappatti, cahiers Louis Cappatti, 2 S 246 Nice expositions, 2 S 246/7, diverses expositions de la Société des Beaux Arts.

- DINAUX Henri, « Le XXVIII^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *L'Aloès*, février 1923, p. 12-21, Archives municipales, REV 37-2.
- GERMON Jean, « L'Exposition de Groupe de la Société des Beaux-Arts », *La Côte d'Azur*, date inconnue, année 1929, 2 S 246 Nice Exposition, 2 S 246/7, Diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.
- GIRAUD Henri, Première exposition de peinture de la Société des Beaux-Arts de Nice en 1928. Archives municipales, fonds Louis Cappatti, 2 S 246 Nice Exposition 2 S 246/7 diverses expositions de la Société des Beaux-Arts.
- GRAPPE Georges, « Réflexions sur la Peinture Contemporaine », *Méditerranée*, mars 1928, p. 103-106.
- MARI D. J., « Le Salon de Noël de la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, décembre 1937.
- RICHTER Ch. de, « Le XXXIV^e Salon de la Société des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, février 1928, Archives municipales, PR 35-12.
- RICHTER Ch. de, « Le vernissage du Salon des Beaux-Arts », *La France de Nice et du Sud-Est*, février 1928, Archives municipales, PR 35-12.
- R. F., « La XXVIII^e Exposition de la Société des Beaux-Arts », *L'Essor niçois*, janvier 1923, Archives municipales, PR 61.2.
- VIDI, « Le XXXII^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice », *La France de Nice et du Sud-Est*, mars 1926.
- Auteur inconnu, « À la Société des Beaux-Arts de Nice », *Méditerranée*, année 1927.
- Auteur inconnu, « Un incident à la Société des Beaux-Arts de Nice », mars 1926.
- Auteur inconnu, « Exposition des Arts Méditerranéens », *Le Petit Niçois*, 6 avril 1932.

Bibliographie

- DUBREUIL Maxime, *La Peinture à Nice entre les deux guerres mondiales*, mémoire de Maîtrise sous la direction de Ralph Schor, Université de Nice Sophia Antipolis, octobre 1987, p.32.
- JEMAI Slim, *Les Arts plastiques à Nice dans l'entre-deux-guerres : fondements et institutions*, Thèse de doctorat en Histoire Contemporaine sous la direction du Professeur Ralph Schor, Université de Nice Sophia Antipolis, janvier 2014.